BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

SOIXANTE-NEUVIÈME FASCICULE

GUJASTAK ABALISH. TEXTE PEHLVI PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, AVEC TRADUCTION, COMMENTAIRE ET LEXIQUE PAR A. BARTHELEMY.



PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67

1887

GUJASTAK ABALISH

RELATION D'UNE CONFÉRENCE THÉOLOGIQUE

PRÉSIDÉE PAR

LE CALIFE MÂMOUN

GUJASTAK ABALISH

RELATION D'UNE CONFÉRENCE THÉOLOGIQUE

PRÉSIDÉE PAR

LE CALIFE MÂMOUN.

TEXTE PEHLVI

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC TRADUCTION, COMMENTAIRE ET LEXIQUE

PAR

A. BARTHELEMY

Ancien Élève de l'École des Hautes Études.



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

—

1887

Sur l'avis de M. James Darmesteter, Directeur de la Conférence de Zend, et de MM. Stanislas Guyard et Joseph Halévy, Commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Barthelemy (Adrien-Léon-Nicolas) le titre d'*Élève diplômé de la Section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Le Directeur de la Conférence de Zend,
Signé : J. DARMESTETER.

Les Commissaires responsables,
Signé : ST. GUYARD,
J. HALÉVY.

Le Président de la Section,
Signé : L. RENIER.

Paris, le 6 juillet 1884.

INTRODUCTION.

Le texte pehlvi que nous publions est la relation d'une conférence théologique présidée par le calife Mâmoun dans laquelle Abâlish (ou Abâlâg), guèbre schismatique[1], pose au grand-prêtre Âtar-Farnbag Farrukhzâtân des questions sur la loi d'Ormazd où il croit trouver des contradictions. Le mobed y répond victorieusement, à la satisfaction du calife et du grand-vizir et à la confusion d'Abâlish qui est chassé ignominieusement du palais de Mâmoun.

Date et authenticité de la controverse.

Si l'on peut accorder quelque confiance aux données historiques implicitement contenues dans notre texte, on placera la date de cette controverse entre 813 et 833, dates de l'avènement et de la mort du calife Mâmoun. Le cercle dans lequel flotte cette date se resserrera encore si l'on ne remonte pas plus haut dans le passé que l'an 817, époque où le calife, libre de la tutelle de son vizir Fadhl ben Sahl (mort en 202 de l'Hégire = 817 ap. J.-Chr.), a pu commencer à s'abandonner sans contrainte à son goût pour les discussions théologiques. Jusqu'à ce moment les troubles qui ne cessèrent d'agiter l'empire depuis son avènement lui laissaient peu le loisir pour de pareilles occupations.

Quant à Âtar, fils de Farrukhzât, *pêshpây* des Mazdéens du Fârs dont notre texte fait un contemporain de Mâmoun, nous trouvons dans un texte pehlvi des indications de nature à confirmer la date renfermée implicitement dans notre texte, et

1. Et pour cette raison appelé *gujastak* « maudit ».

même à établir l'authenticité de la conférence ou tout le moins à la présenter comme un fait historiquement possible. L'autorité d'un docteur mazdéen «*the glorified Âtûr-frôbag, son of Farâkh-ûzâḍ, who was the preeminent leader of those of the good religion*» (West, *Pahlavi Texts,* t. II, p. 252) est invoquée sur une question de dogme par l'auteur du Dâdistân-i dînîk, dans des termes qui, comme on le voit, autorisent l'identification de cet Âtûr-Frobag avec notre Âtar-Farnbag. L'épithète de *glorified* (passage cité) indique que le personnage visé dans le Dâdistân n'existait plus à la date de la composition de cet ouvrage par Manośćihr, c'est-à-dire aux environs de 881 ap. J.-Chr. (voy. *Pahlavi Texts,* t. II, introd., p. XXII); il est encore cité dans des termes presque identiques (t. II, p. 323), dans une lettre du même Manośćihr, achevée en mars 881. Or, en 881 c'était ce Manośćihr qui exerçait les fonctions de *pêshpây* du Fârs, dans lesquelles il avait succédé à son père Yudân Yim. Il s'ensuit que l'Âtûr-Frobag déjà mort en 881 ne pouvait avoir exercé la dignité de *pêshpây* qu'avant Yudân Yim, père de Minośćihr, c'est-à-dire au moins deux générations avant 881, ce qui nous reporte sans difficulté à l'époque où vivait l'Âtâr-Farnbag, contemporain de Mâmoun[1].

Enfin, parmi les plus fortes présomptions qui font croire que la conférence d'Abâlish repose sur un fond historique, quoiqu'il soit naturellement impossible d'établir qu'elle reproduise le procès-verbal exact de la discussion elle-même, nous compterons les témoignages, ceux-là peu suspects, des auteurs musulmans : Mâmoun, comme nous l'apprend Masʿoudi (*Prairies d'or,* t. VIII, p. 301), présidait volontiers les conférences de controversistes *(monâzhirîn)* et de théologiens *(motakallimîn)* éminents. L'auteur du livre persan intitulé : «*L'Exposé des religions*», l'imâm Abou Meʿali Mohammed ibn ʿObeïd Allah qui vivait dans la seconde moitié du XIe siècle de l'ère vulgaire, a rapporté une anecdote qui rappelle d'une façon frappante notre conférence, malgré la différence du dénouement qu'explique la différence des religions de l'auteur guèbre et de l'historien musulman. En voici la traduction (le texte en a été publié dans la *Chrestomathie persane* de M. Schefer, t. I, pp. ۱٤٥ et ۱٤٦) : « Mâmoun autorisa les discussions en sa présence sur les différentes sectes. Un jour il se présenta un théologien *(motakallim)*

1. Il existe un docteur du même nom, à qui l'on attribue le recueil de textes qui forment les livres IV et V du Dinkard (voy. West, *Pahlavi Texts,* p. 252, note 2).

de la doctrine dualiste pour discuter en faveur de cette doctrine. Mâmoun fit rassembler les théologiens et les jurisconsultes musulmans *(motakallimân u foqahây islâm)* pour discuter sur le dualisme. Ce dualiste prit la parole en ces termes : « Je crois, dit-il, à la création du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres; de toute manière il faut que chacun de ces deux contraires ait un créateur différent; car la raison ne saurait admettre qu'un seul et même créateur ait fait le bien et le mal tout à la fois », et il se mit à alléguer des arguments analogues. Il s'éleva un cri de cette assemblée de docteurs : « O commandeur des croyants! Avec un pareil homme il ne faut discuter qu'avec le sabre! » Alors Mâmoun demeura un moment silencieux, puis il lui demanda : « Quelle est cette doctrine? » Le dualiste répondit : « Cette doctrine consiste en ce qu'il existe deux créateurs, dont l'un est créateur du bien, et l'autre créateur du mal, l'activité et le rôle pour chacun des deux sont bien distincts : celui (des deux) qui fait le bien ne fait pas le mal, et celui qui fait le mal ne fait pas le bien. » Mâmoun reprit : « Tous les deux sont-ils tout-puissants ou faibles dans leurs sphères respectives d'activité? » — *Ils sont tous les deux tout-puissants dans leurs sphères respectives, et un créateur n'est jamais faible.* — Allah est très grand! Si le créateur du bien veut que tout soit à lui et que le créateur du mal n'existe pas, ou si le créateur du mal veut que le créateur du bien n'existe pas, la chose se passe-t-elle à leur gré et selon leur bon vouloir, oui ou non? — Non, et l'un n'a pas la main sur l'autre. « *Donc* », répondit Mâmoun, « *la faiblesse de chacun de ces deux principes est prouvée, (tu es inconséquent avec toi-même puisque tu as dit que) la faiblesse ne convient pas à Dieu.* » Le dualiste demeura confondu : alors Mâmoun ordonna qu'on le mît à mort et tous approuvèrent Mâmoun. »

La littérature mazdéo-persane semble avoir possédé tout une série d'ouvrages de ce genre; c'étaient sous forme de dialogues des relations de controverses entre guèbres et musulmans sous la présidence d'un calife populaire, comme 'Ali. Nous citerons deux textes persans de ce genre. L'un est une discussion entre un destour et un docteur musulman sur Ormazd et Ahriman (mss. zends de Haug n° 7, feuillet ١٧٦ v°), et dont le début ressemble fort par l'argumentation à l'anecdote de *L'Exposé des religions* : l'autre est *'Olamây islâm.*

Le plus ancien manuscrit de notre texte qui soit à notre connaissance en Europe, celui de Copenhague, a été écrit de

1*

1321—1351 ap. J.-Chr.; la composition de notre texte pehlvi doit donc se placer entre 817 et 1321.

Voici les manuscrits que nous connaissons :

I. Texte pehlvi.

1. Le ms. 20 de la collection Rask à la Bibliothèque de l'Université de Copenhague, désigné ordinairement par K 20, a été écrit dans la première moitié du XIVe siècle de l'ère chrétienne. Le 12e des textes contenus dans ce manuscrit est la controverse d'Abâlish. Nous n'avons pu malheureusement obtenir communication de ce précieux manuscrit. Le ms. 20 de Copenhague a donné naissance à deux copies : le ms. 21 de Copenhague (K 21) et le ms. 33, suppl. persan, de la Bibliothèque Nationale.

2. La première de ces deux copies (K 21) ne date que d'un siècle, ne peut être d'aucun secours pour suppléer aux lacunes du ms. 20 dont elle reproduit les erreurs quand elle ne les aggrave pas et même présente souvent des blancs aux passages dont la lecture est douteuse dans le ms. 20 de Copenhague.

3. Le manuscrit de Paris (ancien VII d'Anquetil, actuellement 33 du suppl. persan de la Bibliothèque Nationale) est une copie assez exacte du ms. 20 de Copenhague qu'elle reproduit presque de point en point, comme nous le savons par la description détaillée qu'en a faite M. West dans l'Introd. de l'*AV*. C'est Kaous, fils de Féridoun et petit-fils du destour Bahman qui est l'auteur de cette copie, 1737 ap. J.-Chr. La copie manuscrite de Muller que possède la Bibliothèque Royale de Munich a été faite d'après le ms. 33 de Paris. Notre texte occupe les pp. 248—254 du ms. 33. Le texte que nous publions est le 12e ouvrage du ms. 33.

II. Transcriptions indigènes.

Le ms. 22 de la collection Haug (Bibliothèque de Munich) contient la transcription pâzende, qui est le 2e ouvrage du manuscrit. Le colophon de ce manuscrit est sans date. Le ms. 7 de la même collection, daté de 1179 de Yezdg. (= 1809) contient (p. 160—165) la transcription pârsie de notre texte qui est le 10e du manuscrit, avec la traduction persane interlinéaire, sous le titre de : رساله گجسته ابالش با موبد آدرفراء فرخزادان با ترجمه فارسی. Le ms. 46 du suppl. persan de la Bibliothèque Nationale, connu sous le nom de Grand Rivâyat donne la transcription pârsie de la 1ère question, p. 124 du manuscrit, de la 2e, p. 125 et de la 5e, p. 122. Ces trois extraits ont été insérés dans les notes explicatives de notre commentaire. Signalons

encore divers fragments mentionnés dans le catalogue de la Bibliothèque de Molla Firouz.

Les deux transcriptions pâzende et pârsie portant en général les mêmes lectures, on pourrait supposer qu'elles dérivent d'un même original pehlvi, n'était la différence considérable que présente depuis le milieu du chapitre VIII jusqu'au commencement du chapitre IX la transcription pârsie; mais le texte pehlvi, tel que nous l'avons, diffère beaucoup plus de ces deux transcriptions que celles-ci ne diffèrent entre elles : il est vrai que quelques-unes de ces différences tiennent à la négligence de copistes distraits qui lorsqu'un mot se trouvait deux fois sur une page, reportaient les yeux sur le second de ces deux mots alors qu'ils n'en étaient qu'au premier, puis continuaient à copier sans s'apercevoir de l'omission qu'ils commettaient, et cela à plusieurs reprises. Pour ces sortes d'omissions les transcriptions pâzende et pârsie nous ont aidé à restituer le texte. Mais il est d'autres différences beaucoup plus graves : ce sont des leçons tellement défigurées dans le pehlvi comme dans les deux transcriptions qu'on ne pouvait raisonnablement tenter de restitution. En conclusion on peut dire que le texte pehlvi ne diffère pas foncièrement de la transcription pâzende, et malgré les différences non sans importance, mais de détail, on peut supposer l'existence d'un original pehlvi commun assez antérieur à la copie pehlvie et à la transcription pâzende pour que ces erreurs dues surtout à l'ignorance aient eu le temps de s'y glisser, et d'en constituer les différences.

La présente édition comprend trois parties :

1° Le texte accompagné de deux transcriptions indigènes, l'une pâzende et l'autre pârsie, celle-ci jointe à une traduction littérale persane. Pour faciliter l'étude, le pehlvi, le pâzend et le pârsi sont sur trois lignes de manière à se correspondre exactement. Dans la moitié inférieure de la page, au-dessous du texte et des transcriptions, est notre transcription purement conventionnelle en caractères latins; enfin des renvois au bas de la page donnent la traduction persane lorsqu'elle diffère de la transcription pârsie.

2° La traduction française avec un commentaire ou plutôt une série de notes explicatives.

3° Un vocabulaire de tous les mots pehlvis disposés dans l'ordre du *Glossary* de M. West, avec un index en caractères latins renvoyant au vocabulaire pehlvi.

Terminons cette introduction en rendant témoignage à la libé-

ralité avec laquelle l'administration de la Bibliothèque Royale de Munich a mis à notre disposition les manuscrits zends de la collection Haug : car ce n'est que par la comparaison de deux de ces manuscrits avec le texte défectueux de la Bibliothèque Nationale qu'il nous a été possible d'exécuter le présent travail. Nous exprimons aussi toute notre gratitude à notre maître, M. James Darmesteter, pour la direction sûre qu'il a bien voulu donner à nos premiers pas dans la voie de l'orientalisme et pour les utiles conseils qu'il nous a prodigués pour mener à bien ce premier essai scientifique : nous sommes également obligé à M. Guyard, notre maître d'arabe, et à M. Halévy pour leurs encouragements éclairés.

Paris, juin 1884.

ایدون[2] کویند که گجسته[3] ابالش زندی[4] از شتهر[5] بود مردی[6]

وه[7] روان دوست بود روزی[8] کرسنه وتشنه اوی[9] آتشکاه پیش[10]

آمد کو[11] واج[12] کیرد واونو[13] کس نبود که واج[14] دهد جای اوبیرون

I.

(1) Pun sham-i Yazdân-i Kirfakgarân.

(2) Êtûn yemlalûnand aig (3) guǵastak Abâlâg zandîk min Sitâkhar yehvûnt; (4) gabrâ-è shapîrravân dôst yehvûnt; (5) u yûm-è gûrsag tîshnak ol âtâshgâs-i Pûsht (*ou* pun Yazdt?) mat, aîg vâǵ okhdûnam; (6) tamâ aish lâ yehvûnt man vâǵ yehbûnt havââĉ,

---

1. En tête du ms. pâzend : بنام ایزد بخشاینده بخشا; du ms. pârsi: بنام ایزد بخشاینده بخشایشکر مهربان ∴ رساله گجسته ابالش با موبد آذر فراء فرخزادان ∴ ترجمه فارسی. Les mots آذر فراء فرخزادان ont été ajoutés en marge dans le ms. pârsi. — 2. Trad. pers. : بدین کونه. — 3. Trad. pers. : گجسته, avec glose کاستار. — 4. Glose : یعنی معنی زند بداند. — 5. Trad. pers. : اصطخر. — 6. مرد یک. — 7. بهتر. — 8. یک روز. — 9. بآن. — 10. نزدیک. — 11. که. — 12. باج. — 13. انجا. — 14. باج.

بیامد[1] ومردیکه چشم[2] په[3] تن ماهمان[4] بود پدیره[5] آمد ازش[6]

کفت کو چه آواید[7] این ورزیدن[8] او په[9] آن مردم نیکش[10] کام[11]

بودن که مردی[12] چون[13] تو فراز[14] رسید وش[15] واژی[16] ندهد وسست

وخوار و انازرم[17] دارند او[18] ابالش فردوم[19] دین[20] اورمزد نام بود وش[21]

منشن[22] وشوفت[23] وخشم[24] اندر تن دوارست[25] وش[26] دست از کارکرفه[27]

u bîrûn barâ mat, (7) u gabrâ-è man khêshm pun tan mahmân yehvûnt, patîrak yeâtûnt, apash gûft aîg : (8) « Mâ âpâyat danâ varǵîtan (9) u pûn zakî martûm nîvakîh-kâmak yehvûntan, (10) man gabrâ-ê cîgûn lak frâc yeâmtûnît (11) apash vâǵ-ê lâ yehbûnand u sûst u khwâr u anâǵarm yekhsûnand ». (12) Abâlish fartûm dîn Auhrmazd sham yehvûnt, (13) afash mînishn shôft u Aêshm andar tan davârist, (14) apash mînishn min kârkirfak,

---

1. از انجا او بیرون آمد. — 2. هیشم. — 3. به. — 4. مهمان. — 5. مقابل. — 6. اورا. — 7. که چرا باید. — 8. اختیار کردن. — 9. و به. — 10. نیکی. — 11. مراد. — 12. یک مرد. — 13. مانند. — 14. پیش. — 15. وآن یعنی ترا. — 16. باجی. — 17. وبی‌شرم. — 18. و. — 19. اول. — 20. بدین. — 21. واو. — 22. منشنی. — 23. خراب کرد. — 24. وهیشم. — 25. دوید. — 26. واو. — 27. کار ثواب.

[illegible]

[illegible]

یزشن یزدان کردن واج[1] داشت او[2] همو این[3] دانایان وه‌دینان[4]

[illegible]

[illegible]

و تازیان[5] وجهودان وترسایان[6] پارس ایروزیند[7] وراه او[8] بغداد و در[9]

[illegible]

[illegible]

مامون و امیر المومنین کرفت و مامون امیر المومنین فرمود[10] کو[11]

[illegible]

[illegible]

همو[12] این دانایان خویش آن نیز جهودان و ترسایان[13] او پیش[14]

[illegible]

[illegible]

خواست[15] .... او[16] ابالش ایروزنید[17] و پس از فرمان امیر المومنین

[yazishn-î Yazdân kartan[18]] leakhâr dâsht; (15) ol hîm-în dânâkân-i shapîrdînân u tâgîkîân u yahûtakân [u] tarsâkân-i Pârs êrvagînît, (16) u râs ol Bakdât u babâ-i Mâmûn amîr-i mûminîn okhdûnt; (17) u Mâmûn amîr-i mûminîn farmût aîg (18) hîm-în dânâkân-i nafshâ u zak-ic-i yahûtakân [u] tarsâkân ol leoin baoyaunast havând; (19) u Abâlish [êrvagînîd; (20) u akhar min farmân-i amîr-i mûminîn[19]]

---

1. باز. — 2. و. — 3. همان این. — 4. بهدینان. — 5. عربان. — 6. فرنکیان. — 7. جست. — 8. آن. — 9. دروازه. — 10. Les mots ومامون امیر المومنین فرمود ont été rajoutés en marge du ms. pârsi. — 11. که. — 12. تمام. — 13. ترسایان را. — 14. نزدیک. — 15. طلب کرد. — 16. و. — 17. جست. — 18. Les mots mis entre crochets sont considérés comme ayant été omis dans le texte pehlvi par le copiste. — 19. Les mots de la transcription mis entre crochets ont été rétablis par conjecture.

. . . .

آذر فراء فرخزادان[1] چون هودینان پیش پا بود قادی[2]

. . . .

وزرك[3] فرمادار[4] و خود مامون و ابالش اکنین[5] نشستند . . . .

. . . . .

و ابالش کفت کو[7] موبد نخست تو پرسش ایا[8] من[9] موبد

کفت که تو پرس تا من وزارم[10] پُرشید کحسبته ابالش کو[11]

موبد آو[12] و آتش که داد موبد کفت کو[13] هورمزد داد[14] ابالش

(21) [Âtar Farnbag farukhzâtân cîgûn shapîrdînân pêshpâ yehvûnt, kâdîk vaǵark farmâydâr u benafshâ Mâmûn u Abâlish aknîn yetîbunast havând : (22) Abâlish[15]] gûft aîg : (23) « Magûpat, nazdist lak pûrsâê, ayûp li. » (24) Magûpat gûft aîg : (25) « Lak pûrs, od li vicâharûm. »

II.

(1) Pûrsît guǵastak Abâlish aîg : (2) « Magûpat, mayâ u âtâsh man dât ? » (3) Magûpat gûft aîg : (4) « Auhrmazd. » (5) Abâlish

1. فرخزاد. — 2. کادی. — 3. بزرك. — 4. فرماندار. — 5. یکبارکی. — 6. Ce mot est glosé dans le ms. pehlvi par من. — 7. که. — 8. یا. — 9. La traduction persane ajoute پرسم. — 10. کذارم یعنی جواب دهم. — 11. که. — 12. آب. — 13. که. — 14. خدا پیدا کرد. — 15. Restitution, par conjecture, du texte pehlvi.

[illegible]

[illegible]

کفت . . پس چم[1] اکنون زدار[2] واوزدار[3] اند موبد کفت . . اکاه

[illegible]

[illegible]

دانشن[4] ببد[5] کو[6] هیچش[7] نیست . . هورمزد[8] خدای فراج داد[9]

[illegible]

[illegible]

و کجسته آهریمن دروند پتیاره[10] اش[11] نبرد ایستید[12] او[13] آب

[illegible]

[illegible]

وآتش او آو[14] ترش[15] و آتش سوزانش[16] او که[17] اوی هم[18] رسند آن

[illegible]

[illegible]

درج[19] آب وآتش[20] اوی آو[21] رسند همانا[22] پد[23] و پوس[21] که ایشان

gûft aîg : (6) « Akhar cîm [aknîn zatâr] u avazatâr havând? » (7) Magûpat [gûft] aîg : (8) « Âkâsdânishnîk yehvûnît aîg ê-cish loit-i man Auhrmazd Khutây frâc dât, u guǵastak Ahriman-i darvand patîyârak avash lâ yedrûnt [yekvîmûnît]: (9) ol mayâ u âtâsh u mayâ khavîtîh u âtâsh sucâîh; (10) u amat ol-ham yeamtûnand, zak druǵ-i levatâ âtâsh ol mayâ yeamtûnît; (11) hûmânâk abû u barâ, man shân

---

1. چرا. — 2. زننده. — 3. زدار یکدیکر. Ici c'est یکدیکر qui rend *aknîn*. — 4. خبر دان. — 5. شو. — 6. که. — 7. هیچ چیز. — 8. که بغیر هورمزد. — 9. پیش پیدا کرد. — 10. شکست کننده. — 11. اورا. — 12. نبرده است. — 13. و. — 14. وآب. — 15. تری. — 16. سوزنده. — 17. انکه. — 18. ایشان باهم. — 19. دروج. — 20. آب وآتش. — 21. آن آب. — 22. مثال. — 23. پدر. — 24. وپسر.

هر یک دشمنی کرفتار دارند که اوی[1] هم[2] رسند آن دشمن

اوا[3] پدر او[4] پسر زند نشاید کفتن کو پد[5] اوی[6] پوس[7] خویش

زنش[8] کرد او[9] مامون امیر المومنین آن سخن پسندید[10] او په[11]

خوب[12] داشت او[13] رامش[14] وش[15] پدیرفت[16] کجسته[17] ابالش

..... دودیکر[18] این پرسید کو[19] آو[20] وآتش سوزا[21] او کشان[22] زنند کناه

kulâ êvak dûshman-ê ait, giriftâr yekhsûnand, (12) amat ol-ham rasand, zak dûshman-i levatâ abîtar ol pûsar makhitûnît, (13) lâ shâyat gûftan aîg abû ol barâ-i nafshâ zanishn kart. » (14) u Mamûn amîr-i mûminîn zak milyâ pasandît u pûn khop dâsht u râmishn-i kebad makdrûnt.

III.

(1) Guǵastak Abâlish [datîgar] în pûrsît aîg : (2) « Mayâ u âtâsh sûcâk u amat shân makhîtûnand, vinâs vêsh

---

1. ان. — 2. بهم. — 3. با. — 4. آن. — 5. که پدر. — 6. آن. — 7. پسر. — 8. زداری. — 9. آن. — 10. پسند کرد. — 11. وبه. — 12. خوبی. — 13. و. — 14. از رامشنی. — 15. بیشی. — 16. قبول کرد. — 17. Ici est intercalé en encre rouge le mot پرسید. — 18. دیکر. — 19. که. — 20. آب. — 21. سوزنده. — 22. که ایشان.

ویش ها[2] از ان کشان[3] نسا[4] اوش[5] برند بجاء[6] بمانند[7] موبد

کفت که آو آتش همانا[8] چون[9] کاوی ایا[10] اسپی که از رمهٔ

خویش بیرون بیا ورند[11] اوی رمهٔ[12] کوسپندان برند اوی[13] اونو[14]

کیاه او[15] خورشن[16] وندید[17] او[18] پانایشی[19] ازش[20] کنند او[21] کس

نسا اوش[22] برند چون کس اوی رمهٔ شیران وکرکان اوشان[23] زنند

havâââê min zak manshân nasâî avash [yedrûnand] pûn ǵîvâk barâ katarûnît. » (3) Magûpat gûft aîg : (4) « Mayâ u âtâsh hûmânâk cîgûn tûrâ-ê ayup sûsîâ (5) man min ramak-i nafshâ bîrûn barâ yeâîtyûnand, ol ramak kîrâân yedrûnand, (6) u tamâ giyâh u khurishn ashkakhûnît, pânâkîh minash obdûnand; (7) u amat nasâî avash yedrûnand cîgûn amatash ol ramak-i shîrân [u] gûrgân, (8) olâ-shân makhîtûnand

---

1. *vêsh-hâ* résulte d'une erreur de lecture du pehlevi qui aura été décomposé en *vêsh-ân min aê.* — 2. بسیار. — 3. که ایشان. — 4. نساء. — 5. برش. — 6. بجای. — 7. مانند. — 8. مثال. — 9. چون که. — 10. یا. — 11. آورند اورا. — 12. بآن رمه. — 13. آن. — 14. آنجا. — 15. و. — 16. خوردنی. — 17. حاجت کنند. — 18. و. — 19. پاسبانی. — 20. او. — 21. و. — 22. براو. — 23. ایشان را.

او اوزنند[1] په هوپارند[2] مامون امیر المومنین پسندید سدیکر این

پرسید کو[3] زخم وپادهفراه په[4] مردمان هورمزد فرماید[5] ایا[6] اهریمن[7]

چه این کو[9] زنشن[10] او اوزنشن[11] او[12] زخم وپادهفراه . . . . از

خدا یعنیکه په وناه[13] مردمان کنند او دست بُرند او په[14] چوب

زنند[15] اکشان[16] فرمان اهریمن کرد . . . . این کوشان[17] مردمان

u zakatalûnand barâ hûpârînand.» (9) Mâmûn amîr mûminîn pûsandît.

IV.

(1) Satîgar [danâ] pûrsît aîg : (2) «Zakhm [u] pâtfrâs-i pun anshûtâ Auhrmazd farmâyat ayup Âhrman; (3) mâ danâ aîg zanishn u zaktalûnishn u zakhm u pâtfrâs adîn-shân khûtâyân [aig] pûn vinâs anshûtâân obdûnand, u yadâ bûrînd, pûn côp makhîtûnand, (4) adîn-shân farmân-î Ahrman kart yehvûnît, (5) danâ aîg-shân martûm

---

1. وزنند. — 2. به حلق فرو برند. — 3. که. — 4. به. — 5. میفرماید. — 6. یا. — 7. اهریمن فرماید. — 8. La transcription pâzende représente un pehlvi *danâ aîg*, la transcription pârsie un pehlvi *min*. — 9. که. — 10. زدن. — 11. و زداری. — 12. آن. — 13. کناه. — 14. به. — 15. می زنند. — 16. ایشان. — 17. که شان.

کشان[1] هورمزد پاده‌فراه کنند[2] په[3] کدام خرد[4] سزد[5] ورویستن[6]

او اکر پاده‌فراه هورمزد فرمود اکمان[7] از اهریمن . . . مست[8]

. . . . موبد کفت کو[9] دادستان[10] این هودین[11] همانا[12] چون فرزندی

که انکشت اورا مار گزید او[15] پدر په[16] این کو[17] تا په[18] هما[19] تن

زهر نرسد اوفرزند نمیرد او[20] انکشت فرزند برید پدر را

man-shân Auhrmazd pâtfrâs obdûnît, (6) pûn kutâm khrat sagît haimanûnastan, (7) u ât pâtfrâs Auhrmazd farmût, (8) adîn mân (*ou* agumân?) min Âhrman lâ môst . . . .» (9) Magûpat gûft aîg : (10) «Dâtistân danâ ângûn : (11) hômânâk cîgûn farzand-ê, amat angûst-ê mâr gaǵît, (12) u abîtar pûn danâ aîg od [pun] hamâk tan zahar lâ rasît [u] farzand lâ yemîtûnât, (13) angust-i farzand pesakûnît; (14) abîtar râî

1. که ایشان را. — 2. کنند. — 3. به. — 4. عقل. — 5. سزاوار آید. — 6. کروید. — 7. بیکمان. — 8. از اهریمن چه حاجت است. — 9. که. — 10. حکیم. — 11. نیکان. — 12. مثال. — 13. این, glose du ms. pehlvi. — 14. L'ordre suivi par les deux transcriptions indigènes est différent : l'original pehlvi qui aurait servi de base à ces deux transcriptions, porterait : *aîg ôd zahar pun hamâk tan lâ rasît,* avec un pûn qui manque dans notre texte. — 15. آن. — 16. به. — 17. که. — 18. به. — 19. تمام. — 20. و.

.. نادان ودشمن نه آوايد[1] داستن به په[2] دانا ودوست بهم كونه[3]

موبدان ودستوران وداوران او[4] كه خود مردمان وناه[5] كنند روان[6]

ريش[7] كنند او راه پهلوم[8] خانان[9] بستند داد آنرا كو[10] شان روان

اوى[11] دست ديوان و درجان[12] نرسانند كيتى ها آن پاده فراه كنند

نه په[13] نادان و دشمن به په[14] دوست و نيكش[15] كام اوايد[16] داشتن

lâ [pun] âdân u dûshman âpâyat dâshtan, barâ pûn dânâk u dôst; (15) barâ hamgûnak magûpatân u dastôbarân u dâtôbarân, (16) u amat benafshâ aushûtâân vinâs obdûnand, (17) ravân rêsh obdunand u râs pahalûm ahuân asarûnd, (18) dâtak-i zak râi aîgshân ravân ol yadâ shaydâân u drûgân al yeamtûnât, (19) gîtîhâ zak pâtfrâs obdûnd, (20) lâ pûn adân u dushman, barâ pûn dôst u nîvakîhkâmak âpâyat dâshtan».

---

1. بايد. Le pâzend n'a pas la négation correspondant dans le pehlevi à *lâ* devant *âdân* et dans le pârsi à نه devant آوايد. — 2. به. — 3. بهم روش. — 4. آن. — 5. كناه. — 6. روان را. — 7. رخم pour زخم. — 8. بلند. — 9. خانه. — 10. كه. — 11. آن. — 12. دروجان. — 13. به. — 14. به. — 15. نيكى. — 16. بايد.

مامون قادی اور[1] پسندید[2] چهارم این پرسید کو[3] دست

به کمیز[5] شستن پاکتر .... است

دودیکر[6] بار په[7] آو[8] نسزد[9] شستن موبد کفت کو[3] شما

که اندر خانه سرکین چش اوفکند[10] وریمن کرد آید خود

ببرد ایا[11] اوی بندکان فرماید تا ببرند او[12] ابالش او[13] . . .

(21) Mâmûn u kâdîk avad pasandît.

V.

(1) Cahârum danâ pursît aîg : (2) « Yadâ pûn gômêz shustan pâktar aig pun mayâ; (3) mâ hat gômêǵ pâktar it, datîgar bâr pun mayâ lâ saǵît shustan. » (4) Magûpat guft aig : (5) « Lakûm, amat andar khânak sargîn [u] mandom-i gundag u rîman girt yeâtûnît, benafshâ barâ yedrûnît ayûp ol bûndagân farmâyît od barâ yedrûnd. » (6) Abâlish u Mâmûn

1. بسیار. Le parsi اور peut être pour اود. — 2. پسند کرد. — 3. که. — 4. Les transcriptions et la traduction persane ont omis les mots compris entre les deux *pâktar*. — 5. نیرنگ. — 6. تا که دیگر. — 7. به. — 8. آب. — 9. لایق نیست. — 10. چز افکنند. — 11. یا. — 12. آن. — 13. و.

[illegible]

[illegible]

امیر المومنین قادی کفت کو[1] نه چشی[2] په[3] . . . آئین[4] هر

[illegible]

[illegible]

کس اوی[5] بندکان فرمایند[6] پرهیختن[7] موبد کفت کو[1] ما

[illegible]

[illegible]

په[3] شب . . . دروج نسروشت[8] او[9] تن رسد نخست[10] په[3]

[illegible]

[illegible]

آن کمیز[11] ایا[12] په[3] او تن تخم[13] فرمایم بردن نه . . . آو[14]

[illegible]

[illegible]

او اویژه[15] پاک په این[16] کو[1] نسروشت[17] په[3] تن هر کس

amîr-i [mû]minîn u kâdîk guft aîg : (7) «Lâ-êc mandom pun zak âyvînak : kulâ aish ol bûndag farmâyînd paharêkhtan.» (8) Magupat [guft] aig : (9) «Lanâ pun liliâ, amat drûǵ-i nasrûsht ol tan yeamatûnît, nazdist pun zak gômêǵ ayup pun mayâ tan tukhmak farmâyîm burtan, lâ ol mayâ avêǵak-i dakyâ, (10) pun danâ aig nasrûsht-i pun tan-i kulâ aish

---

1. که. — 2. چیز. — 3. به. — 4. آن کونه. — 5. بآن. — 6. می فرمایند. — 7. پرهیزیدن. — 8. نسّش. — 9. بآن. — 10. اول. — 11. نیرنک. — 12. یا. — 13. آب تن تخم یعنی آب کیاه. — 14. آب. — 15. آب خالص. — 16. برای این. — 17. نسرشت.

برسد او[1] هر کس همدادستان[2] چه جهودان وترسایان[3]

وتازیان[4] هر کس بامداد که از وسترک[5] اور خیزند دست

وروی بشویند نماز ایزد بستایشن یزدان بکیرد وخره[6]

او هیچش خورشن او کار[7] نکیرد او[1] اکر کس کیرد په

وناهکار[8] نادان دارند مامون امیر المومنین پسندید به

خوب[9] داشت رامشن[10] خوب پدیرفت

barâ rasît; (11) u kulâ aish hamdînâk, (12) mâ Yahûtân u Tarsakân u Tâĝîgân kula aish bâmdât [amat] min vastarg madam kîmunît, (13) yadâ [u rûy] lâ khalelûnît, (14) namâĝ Yazadt u sitâyishn-i Yazadân lâ okhdûnît, (15) u gadâ ol êcash khorishn [pun] kâr lâ okhdûnît, (16) u hat aish okhdûnît, pun vinâskâr u âdân yakhsund.» (17) Mâmûn amîr mûminîn pasandît, pun khup dâsht u râmishn-i kebad makdrûnt.

---

1. و. — 2. راضی. — 3. فرنکیان. — 4. عربان. — 5. بستر. — 6. نور. — 7. او هیچ خوردنی به کار. — 8. به کناه کار. — 9. خوبی. — 10. وازرامشنی.

پنجم این پرسید کو[1] نماز او[2] آتش ورهرام[3] بردن او[4] ایافت[5]

ازش[6] خواستن کو[1] ده اوی[7] آن[8] ایبار[9] هورمزد بس[10] تیز

خوارشن[11] تیز سرایشن[12] و تیز زیوشنش[13] کو[14] که این آشنا[15]

کو[1] آتش خود ایدون نزار[16] واوادیاوند[17] او[2] درویش کو[18] ... مردم

خورشن[19] او[2] هیزم روزی ندهند بمیرد ازو[20] که په[21]

VI.

(1) Panǵûm danâ pûrsît aîg : (2) «Namâǵ ol âtâsh Vahrâm yedrûntan u âyâft minash boyaunast[an] aig: (3) yehebûn ol danâ (lanâ?) aîyyâr (âtâr?) -i Auhrmazd barâ têǵ khwârîh u têǵ srâyishnîh u têǵ zîvishnîh, (4) aîg âshnâk aig âtâsh benafshâ êtûn nizâr u apadyavand(?) u daryush (5) aig amat anshûtâ khorishn u cibâ yom-ê lâ yehebûnît barâ yemîtûnît; (6) min olâ man pun

---

1. که. — 2. بآن. — 3. بهرام. — 4. و. — 5. خواهش. — 6. ازو. — 7. آن. — 8. این. — 9. یار. — 10. بسیار. — 11. آسانی. — 12. پرورش. — 13. زندکانی. — 14. یعنی. — 15. اشنا. — 16. عاجز. — 17. پادیاوند. — 18. یعنی که. — 19. خوردنی. — 20. ازان. — 21. به.

خویشتن نشاید[1] یافت[2] ازش[3] خواستن ورزیدارها[4] موبد

کفت کو[5] دادستان[6] این هودین[7] همانا[8] چون شهرستانی[9]

که هما[10] پیشه اندر[11] اند آهنکر و کفشکر و درودکر

و درزی چون کفشکر از آهنکر خواهشنی[12] کند . . . . کو[13]

دستاوزاری[14] من بوزار[15] تا من موزه ؛ تو خوب بکنم

nafshâtan lâ shâyat, âyâft aǵash khvâstan lâ vaǵîtârîhâ.» (7) Magupat guft aig : (8) «Dînâ-i danâ ângûn (9) homanâk cigûn shatrostân-ê hamâk pêshak andar havând, âsînkar u kafshkar u drûtgar u daraǵîk, (10) u kôfshak min âsîngar khvahishn obdûnît : (11) «(Âsînkar[16]) aîg dastafzâr-i li barâ vîrâ, (12) od li môǵak-i lak khup barâ obdûnam.»

---

1. نتواند. — 2. یافتن. — 3. ازان. — 4. اختیار کردن. — 5. که. — 6. حکم. — 7. نیک دین. — 8. مثال. — 9. جای شهری. — 10. تمام. — 11. اندران. — 12. طلب. — 13. کی. — 14. آلت. — 15. بکذار. —
16. Mot superflu, il manque dans les transcriptions indigènes; encore devrait-il être placé après *aig*.

ونیز کفشکر موزهٔ درزی بدودید[1] ودرزی جامهٔ کفشکر ویراید[2]

همکون[3] آتش بتن کیردس نیازمندی هست به اوی ما

په وندادن زور اوبوی و هیزم و مایچ په مینو کردارش[4] بزدن

درج مینی[5] اوی چون ویمارش[6] و تو[7] و سیز[8] و خشم نیاز[9]

وهم اوی آتش همکونه او خدایان[10] نیازی هند اوی

(13) u kafshgar môǵak-i daraǵîk dûǵît, (14) [u] daraǵîk ǵâmak-i kôfshkar vîrâyat. (15) Hamgûnak âtâsh pun tan kutakîh niyâǵhomand it, barâ ol lanâ pun ashkakhunâtan-i zohr[u]bôi u cîbâ, (16) u lanâ-ic pun mînôik kartârîh barâ makhîtun[tan] -i drûǵ-i mînoyîk cigûn vîmârîh u tap u sêǵ u khêshm niyâǵîk havâm ol âtâsh, (17) ham-gûnak khutâyân niyâǵ-homand ol

---

1. بدوزید. — 2. آرایید. — 3. همکونه. — 4. کرداری. — 5. مینو. — 6. بیماری. — 7. وتب. — 8. ومرگ. — 9. ونیاز. — 10. صاحبان.

بندکان او[1] بندکان نیازی هند اوی[1] خدایان[2] و مامون

امیر المومنین پسندید ویه[3] خوب داشت و رامشی[4] وش[5]

ازش[6] پدیرفت ششم این پرسید کو[7] .... روشن پیدا[8] کو[7]

هر کس همدادستان[9] کو[7] تن اشوان[10] فرارون کنشنان[11]

پاکتر و اویژه‌تر[12] کو[7] آن[13] ....

bondagân, (18) [u] bôndagân niyâǵ-hômand ol khutâyân.» (19) U Mâmoun amîr-i mûminîn pasandît, pun khup dâsht, u râmishn-i kebad minash makdrûnt.

VII.

(1) Shashûm danâ pûrsît aîg : (2) «Danâ rôshan padtâk aîg: (3) Kula aish hamdâtistân aîg (4) tan-i ahlavân frârûnkunishnân pâktar [u] âvêǵaktar aig zak-i darvandân u vinâskârân; (5) lakum

---

1. بآن. — 2. صاحبان. — 3. به. — 4. رامشن. — 5. بسیار. — 6. ازو. — 7. که. — 8. وظاهر. — 9. راضی. — 10. پاکان. — 11. نیکی کنندکان. — 12. خالص. — 13. ازان.

[1] . . . .

اشوان واین وش[2] اویژەمی[3] و پذیرفته هست موبد کفت

کو انکوشید[4] چنین[5] چش[6] نه ایدون . . . شما اندیشید که

دروندان که بمیرند آن درج په[7] زدنش اوا بود[8]

کیرید اوی[9] دوزخ ، برید نزدیک اهریمن نسا درج اوا[10]

yemalelunît aig (6) nasâî-i darvandân (pâktar) anairân vinâskârân pâktar aig zak ahlavân, (7) u danâ kebad avîcîm u apatîraftak ait. » (8) Magupat guft aig : (9) « Anyôshêtak danâ mandom lâ êtûn cigûn lakûm andêshît; (10) mâ darvandân, amat barâ yemîtûnd, zag drûǵ-i pun zîvandagîh levatâ yehevûnt, okhdunît, ol dushakh yezderûnît nazdîk-i Aharman; (11) u nasâ-i drûǵ levatâ

---

1. Cette lacune est vraisemblablement due à une omission du copiste. — 2. بسیار. — 3. خالص. — 4. بشنوید. — 5. چنین. — 6. چز. — 7. به. — 8. با جان; le traducteur a pris بود pour un substantif « âme, vie ». — 9. بآن. — 10. با.

نیست پاک و اشوان فراورن کنشنان[1] که بودیرند[2] روان

امشاسفندان کیرند وبه پذیرند[3] واج[4] اوی پیش هورمزد

خدای برند آن درج نسرشت[5] اوا[6] اوی[7] بود په جان وتن

بودهمان بید او آن نسا ریمن کنند په[8] همانا[9] دشمنی

که او[10] شهرستان[11] آمد او اکر شان[12] شهریاری آن

loita, dakyâ; (12) u ahlavân frârûnkunishnân, amat barâ vitîrînd, ravân Amahrspandân okhdûnt, barâ makdrûnd, leakhar olleoin-i Auhrmazd khutây yedrûnd; (13) zag drug-i nasrusht-i levatâ nasâi yehevûnt pun khânak [u] tan bûn-i mân yehvûnît, (14) u zak nasâi rîman obdûnît; (15) [pun] humânâk dushman-ê, amat ol shatrostân-ê mat, (16) u hat-shân shatroyâr-i zak

---

1. نیک کنند کان. — 2. بمیرند. — 3. قبول کنند. — 4. باز. — 5. نسش. — 6. با. — 7. او. — 8. به. — 9. مثال. — 10. آن. — 11. شهر. — 12. ایشان.

شهرستان[1] اوی دست رسید کیرید و بستید اوی نزدیک[2]

شهریار خود برید او اکر شان شهریار شهرستان کرفتن

نتوان انا امید[3] کاهش[4] پهم[5] شهرستان[6] اندر شوند

او شهرستان[7] اویران[8] کنید[9] مامون امیر المومنین کشان[10]

آن سخن اشنود[11] وش[12] پسندید[13] ازش[14] خوب داشت

shatrostân ol yadâ yeatûnît, okhdûnît, âsarunît, [ol] nazdîk-shatroyâr-i nafshâ yedrûnît; (17) uhat-shân shatroyâr-i zak-i shatrostân giriftan lâ tavân, (18) anâumaêt gâsê pûn-ham shatrostân andar ozalund (19) u shatroshtân avîrân obdûnît.» (20) Mâmûn amîr-i mûminîn, amat zak sakhan ashnût, kebad pasandît, afash avad madammûnist.

---

1. جای شهر. — 2. پیش. — 3. ناامید. — 4. کاهی. — 5. بهم. — 6. جای شهر. — 7. وجای شهرش. — 8. ویران. — 9. کنند. — 10. که ایشان. — 11. شنید. — 12. بسیار. — 13. پسند کرد. — 14. وازان.

هفتم این پرسید کو[1] کستی بستن . . . .

. . . . کرفه بید هست خران و شتران[2] واسپان بیشتر شوند

اوی وهشتی[3] که شو وروز هفت بارکه تنک باشکم بسته

دارند موبد کفت اویژیم[4] چش[5] نیست بنادانان دوش

آکاهان[6] اویژیم[7] شیهد[8] که اناکاه[9] هند[10] که چمی[11] چش[12]

VIII.

(1) Haftûm danâ pûrsît aig : (2) « Kustîk bastan cîm; (3) mâ, hat pun kustîk bastan kirfak yehevunît ait, (4) khamrâân u gamlâân u sûsyâân leointar ozalûnd ol vahisht, (5) man lîlîâ u yum VII bâr tang pun ashkomb bastak yekhsûnd. » (6) Magupat guft aig: (7) « Avîcîm mandom loit, (8) pun adânân u dushâkâsân avîcîm madammûnît, (man anâkâs havând, man cîm-i mandom

---

1. که. — 2. اشتران. — 3. بهشتی. — 4. خالص هستیم, le transcripteur pârsi a lu *âvîja-îm*. — 5. چیز. — 6. بد خبران. — 7. خالص ایم, cf. 4. — 8. شاید. — 9. بی خبر. — 10. اند. — 11. چوی ou چون? — 12. چز.

. . . . نیست[1] روشن بتو من روشن کنم او[2] ما ایدون

کویم کو[3] چو[4] مان روشنی په[5] دو بشته شود مان په آن

نخست . . . پیدا ینید[6] ایستید[7] او براه اورمزدش[8] هست

روشنش[9] او کروثمان په[5] انکوشید[10] ایدون هر چه بالا نیمی

تن چون کوش او آسوشن[11] او دینش[12] او هوبویش[13] جای خرد

lâ khavîtund,) (9) u cîm-i mandom luita rôshan (bût?) (10) li rôshan obdûnam, (11) u lanâ êtûn yemalelunam aig: (12) «cigûn-mân giravishn pun II bakht kushâft(?) mân pun zak-i nafshâ-tan barâ padtâkînît yekvîmûnît; (13) bahar-i Auhrmazdîh ait rôshanîh u garôtmân (14) pun anyôshêtak êtun (u) kulâ mâ aǵvar nîmak-i tan cigûn ashnuvishn u aubôyishn ǵîvâk-i khrat

---

1. نیست. — 2. و. — 3. که. — 4. چون. — 5. به. — 6. بود. — 7. است. — 8. هورمزدی. — 9. روشنی. — 10. رسید. — 11. آسایش. — 12. دینی. — 13. نیک خوشبو.

و جان و خان[1] و مانی[1] و هوش و نیر و آسن خرد و کوش

سروت خرد جای یزدان و امشاسفندان که مردم بالا

نیمه په[2] انکوشید[3] ای وهست[4] . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

u ğân u ahu [u] mînishn u hôsh u vîr u âsîn khrat u gôshosrot khrat, ğîvâk-i Yazdân u Amahrspandân; (15) amat anshûtâ aǵvar nîmak pun anyôshêtak-i vahisht dârand, bûn dâsht lâ-cîmîh ait, (16) u aǵêr nîmak ait cigûn gûndagîh u rîmanîh ğîvâk, gômêǵ dân u sargîn u gundagîh humânâk o[l] girîstak, ğîvâk-i Ahrman u shaydâân, (17) u hât aish âshkârak yekhsund ash, bûn dâsht obdûnd, (18) u pun khânak madam

1. خانه. — 2. به. — 3. رسید. — 4. بهست. Ici le manuscrit pârsi donne tout autre chose. Voyez le commentaire.

nagîrind, (19) u kûstîk sâmângar ait, (20) tanân hanâ rây gustîk karîtûnd, (21) mâ-ash tan pun II kust barâ padtînît yekvîmûnît, (22) hamgûnak cigûn lakûm cigûn ǵîvâk nishast, u min zak gômêǵ padtâkînît ait, u danâ dîvâr-ê pun miyân madam yekvîmûnît.» (23) Mâmûn amîr mûminîn u kâdîk pasandît, pun khup dâsht, râmishn kebad makdrûnt.

IX.

(1) Afshân akhar ol Abâlish guftaîg: (2) «Ozalûnt, mât êrakhtan lâ tavân, (3) mâ kulâ cand vêsh pûrsîh, nîvaktar u rôshantar pun

. . . . کشت و شکست و بست

ایراخط[1] و سترد[2] همانا[3] بود[4] ◦ انوشه روان[5] باد آذر فرا

فرخزا دان ◦ او گجسته ابالش . . . . . شکسته ایدون باد

ایدونتر باد ◦ ورج[6] و خره[7] اوزایاد[8] هورمزد خدارا اوا[9]

امشاسفندان اوانی[10] ایزدان ◦ او[11] زد وشکست ونفرین[12]

cîmîktar vicârît.» (4) [U] darvand Abâlish kûsht [u] shikast u bast u êrakht [u start] humânâk yehevûnt. (5) Anôshakravân yehevunât Âtar Farnbâg Farrukhzâtân, (6) man gugastak Abâlish râi shikast, (7) êtûn yehevûnât êtûntar yehevunât! (8) U varǵ o gadâ avzâyât Auhrmazd-i khutâî râi levatâ Amahrspandân avârîk Yazadân, (9) u zat u shikast [u] nafarît

1. Transcription pârsie : وبست اوایرا ایراخط; traduction persane : وبست وازیرا ایرابد. — 2. یعنی سست. — 3. مثال. — 4. تم‌تم. — 5. زنده روان. — 6. بزرکی. — 7. نور. — 8. زیاده باد. — 9. با. — 10. بادیکر. — 11. و. — 12. نفرینی.

باد اوی کنا مینو دروند نادان ودشدان[1] فریفتار اوا[2]

دیوان و دروجان و جادوان و فریان[3] و ساستاران[4] و کیکان

. . . . . .

✻ تمام شد ◆

وکرپان[5] ✻ تمتم ✻ تمت تمام شد ◆

yehevûnât olâ Ǵanâk Mînôî-i darvand-i âdân dushdân frîftâr levatâ Shâîdâân u druǵân u yâtûkân u parîgân u sâstârân [u vinâsgârân].

(10) Parǵaft pun shalam shâtîh râmishn pun sham-i Yazdân.

(11) Dahishn-i nîvak yehavunât zak-i shapîr.

---

1. بد دان. — 2. با. — 3. پریان. — 4. شکست کنند کان. — 5. کور وحسود از چشم وکر از کوش براه دین.

TRADUCTION.

Les chiffres romains désignent les chapitres, et les chiffres arabes les paragraphes. Quânt aux petits chiffres, ils renvoient aux notes du commentaire.

I.

1 Au nom des Izeds, auteurs de bonnes œuvres.

2 Voici ce qu'on raconte : 3 Le maudit Abâlich [1] le zandîk [2] était originaire de Stakhr [3]; 4 c'était un homme à l'âme bonne, ami (de la loi mazdéenne). 5 Mais un jour, ayant faim et soif, il vint au temple du feu de Pûsht(?) [4], en se disant : « Je prendrai un vâdj. » [5] 6 Mais il ne se trouva là personne pour donner le vâdj, [6] et Abâlich sortit. 7 Un homme dans le corps duquel Aêchma habitait [7], vint au-devant d'Abâlich et lui dit : 8 « Pourquoi faut-il que tu agisses ainsi [8], 9 et que tu restes dans de bons sentiments à l'égard de ces gens-là, 10 puisque, quand un homme tel que toi se présente, 11 ils ne lui donnent pas le vâdj et le tiennent pour méprisable, vil et impudent? » [9]

12 Abâlich avait d'abord un nom connu dans la loi d'Ormazd [10]; 13 mais (à partir du jour où il entendit les paroles de cet envoyé du démon), sa raison fut perdue et Aêchma entra en lui [11]; 14 il renonça à accomplir les devoirs et les bonnes œuvres et le sacrifice en l'honneur des Izeds [12]. 15 Il alla proposer la discussion [13] à tous les savants des Mazdéens, des Arabes, des Juifs et des Chrétiens du Fârs [14], 16 puis, prit la route de Bagdâd et du palais de Mâmoun, le commandeur des Croyants [15]. 17 Et Mâmoun, le commandeur des Croyants, ordonna 18 d'aller quérir tous les docteurs de sa religion [16], ainsi que ceux des Juifs et des Chrétiens [17], et de les amener devant lui, 19 pour discuter avec Abâlich [18]. 20 Puis sur l'ordre du

commandeur des Croyants, 21 Âtar Farnbag Farukhzâtân [19], en sa qualité de grand pontife des Mazdéens, et le Cadi premier ministre [20], et Mâmoun en personne, et Abâlich s'assirent tous ensemble, 22 puis Abâlich prit la parole en ces termes : 23 « Mobed, est-ce toi qui questionneras le premier ou moi ? » 24 Le mobed répondit : 25 « Questionne, toi, afin que ce soit moi qui explique » [21].

II [22].

1 Le maudit Abâlich posa cette question : 2 « Mobed, qui a créé l'eau et le feu ? » 3 Le mobed répondit : 4 « C'est Ormazd. » 5 Abâlich dit : 6 « Alors, pourquoi sont-ils meurtriers et destructeurs l'un de l'autre ? » 7 Le mobed répondit : 8 « Apprenez qu'il n'y a rien de ce qu'Ormazd le Seigneur a créé, à quoi le maudit Ahriman, le damné, n'ait porté opposition : 9 à l'eau et au feu ; l'humidité de l'eau et l'ardeur du feu ; 10 [23] et quand ils (l'eau et le feu) se rencontrent, la droudje qui est avec le feu gagne l'eau ; 11 c'est comme un père et un fils qui ont chacun un ennemi qu'ils tiennent prisonnier : 12 lorsqu'ils se rencontrent, l'ennemi qui est avec le père frappera le fils ; 13 il n'est pas juste de dire que c'est le père qui est l'auteur du meurtre de son fils. » 14 Mâmoun, le commandeur des Croyants, approuva ces paroles, les goûta fort, et en éprouva beaucoup de plaisir.

III [24].

1 Le maudit Abâlich demanda en deuxième lieu : 2 « Y a-t-il péché plus considérable que de frapper l'eau et le feu allumé [25], en y portant du nasâi et en l'y laissant ? » 3 Le mobed dit : 4 « L'eau et le feu sont semblables à un bœuf ou à un cheval, 5 qui, si on les conduit hors de leur propre troupeau et qu'on les mène à un troupeau de moutons, 6 y trouvent de l'herbe et de la nourriture et y sont protégés (par le berger) ; 7 mais lorsqu'on porte du nasâi à l'eau et au feu, c'est comme si l'on menait ce bœuf ou ce cheval à une troupe de lions et de loups, 8 qui le frappent, le tuent et le dévorent » [26]. 9 Mâmoun le commandeur des Croyants approuva.

IV.

1 Abâlich demanda en troisième lieu : 2 « Les peines et les châtiments qu'on fait subir aux hommes, de deux choses l'une : ou c'est Ormazd ou c'est Ahriman qui les ordonne ; 3 or lorsque

les rois frappent, tuent, torturent et châtient les hommes pour leurs péchés et qu'ils leur coupent la main et leur donnent la bastonnade, 4 ou bien, c'est l'ordre d'Ahriman qu'ils exécutent, 5 et en conséquence dire qu'ils punissent d'après l'ordre d'Ormazd 6 est une chose que la raison ne peut admettre; 7 ou bien c'est Ormazd qui prescrit le châtiment, 8 et alors on ne peut soutenir que ce soit d'Ahriman que nous vient l'affliction» [27]. 9 Le mobed répondit : 10 «Voici le dogme : 11 Ce cas est comme le cas d'un enfant qu'un serpent a mordu au doigt; 12 le père afin que le poison ne pénètre tout le corps et que l'enfant ne meure, 13 coupe le doigt à son enfant; 14 il ne faut point tenir le père pour ignorant et ennemi, mais pour sage et ami. 15 De même font les mobeds, les destours et les juges; 16 lorsque les hommes commettent par eux-mêmes un péché, 17 ils blessent leurs âmes et se ferment le chemin du Paradis; 18 et en vertu de cette décision (de ces destours) qu'il ne faut point que les âmes (des pécheurs) tombent aux mains des démons et des droudjes, 19 ils leur infligent dans cette vie ces châtiments-là, 20 et il ne faut point les regarder comme ignorants et ennemis, mais comme amis et animés de bonnes intentions.» 21 Mâmoun et le cadi approuvèrent beaucoup.

V.

1 Il demanda en quatrième lieu : 2 «L'ablution des mains avec du gômêz est plus pure qu'avec de l'eau; 3 donc, si le gômêz est plus pur, il ne convient point de se laver les mains la deuxième fois avec de l'eau» [28]. 4 Le mobed répondit: 5 «Vous, quand il s'amasse dans la maison du fumier et des matières puantes et impures, enlevez-vous ces ordures vous-mêmes ou bien ordonnez-vous aux domestiques de les enlever?» [29] 6 Abâlich et Mâmoun, le commandeur des Croyants et le Cadi répondirent : 7 «Il n'en est rien [30]; on ordonne chacun à son domestique de nettoyer (la maison).» 8 Le mobed dit : 9 «Nous (mazdéens), la nuit, alors que la droudje nasrouchte [31] fond sur le corps, nous ordonnons de l'expulser d'abord avec ce gômêz ou avec de l'eau de graines, non avec de l'eau pure et propre [32], 10 afin que la nasrouchte qui est dans le corps de chacun en sorte. 11 Tout le monde a la même doctrine (sur ce point), 12 car chez les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, chacun à l'aurore au lever du lit, 13 ne se lave-t-il pas les mains et le visage, 14 ne commence-t-il point l'invoca-

3*

tion de Dieu et les louanges des Izeds, 15 et ne se met-il point en état de grâce [33] soit pour prendre quelque nourriture soit pour entreprendre quelque affaire, 16 et si quelqu'un agit ainsi, le prend-on pour un pécheur et pour un ignorant?» [34] 17 Mâmoun, le commandeur des Croyants, approuva, trouva (la réponse) bonne, et en éprouva beaucoup de plaisir.

VI [35].

1 En cinquième lieu il demanda : 2 «Invoquer le feu Behrâm [36] et lui demander une faveur en disant : «Donne-moi, ô Âtar, fils d'Ormazd, force bien-être, force soutien et force subsistance» [37], 4 (à quoi bon, puisqu'il est) évident que le feu par lui-même est si faible, si impuissant [38] et si pauvre 5 que si les hommes manquaient un jour de lui donner de la nourriture et du bois [39], il mourrait. 6 Il n'est point juste de demander une faveur à celui qui ne peut rien pour lui-même.» 7 Le mobed répondit : 8 «Voici quelle est la doctrine. 9 La chose est comparable à une ville où se trouvent tous les corps de métiers, taillandier, cordonnier, menuisier, tailleur; 10 le cordonnier fait une demande au taillandier : 11 «Taillandier, dit-il, confectionne-moi un outil, 12 afin que je te fasse des chaussures de bonne qualité.» 13 Et le cordonnier coud la chaussure du tailleur, 14 et le tailleur confectionne le vêtement du cordonnier. 15 De même, le feu, dans l'action matérielle [40] a besoin de nous pour obtenir le zôhr, les parfums et le bois, 16 tandis que nous, dans l'action spirituelle de chasser la droudje invisible comme la maladie, la fièvre, la consomption et la rage, nous avons besoin du feu [41]; 17 de même encore les maîtres ont besoin des serviteurs, 18 et les serviteurs ont besoin des maîtres.» 19 Et Mâmoun, le commandeur des Croyants, approuva, trouva la réponse bonne, et en éprouva beaucoup de plaisir.

VII.

1 En sixième lieu il demanda : 2 «Il est évident et avéré, 3 chacun est d'accord, 4 que le corps des justes, auteurs de bonnes actions, est plus pur et plus net que celui des darvands et des pécheurs; 5 et vous, vous dites que 6 le cadavre des darvands, des non-iraniens et des pécheurs est plus pur que celui des justes [42]; 7 cela est fort déraisonnable et inadmissible.» 8 Le mobed répondit : 9 «Bien entendue la chose n'est point

telle que vous pensez [43]; 10 car lorsque les darvands meurent, la droudje qui était avec eux pendant la vie, les prend et les entraîne en enfer auprès d'Ahriman; 11 et leur cadavre avec lequel la droudje n'est plus, devient pur; 12 tandis que, lorsque les justes, auteurs de bonnes actions, trépassent, les Amchaspands prennent leur âme, l'accueillent et l'emportent jusque devant Ormazd le Seigneur [44]; 13 la droudje nasrouchte qui est avec leur cadavre s'établit dans la maison du corps [45], 14 et le rend impur. 15 De même fait un ennemi lorsqu'il envahit un pays; 16 si le souverain de ce pays tombe aux mains des ennemis, ils le prennent, l'enchaînent et l'emmènent auprès de leur propre souverain; 17 mais s'ils ne peuvent prendre le souverain de ce pays, 18 désespérant (de s'en emparer), ils entrent soudain en force dans le pays, 19 et le ruinent. » 20 Mâmoun, le commandeur des Croyants, quand il eut entendu cette parole, l'approuva beaucoup, et elle lui sembla merveilleuse.

VIII.

1 En septième lieu, il demanda : 2 « La raison de ceindre le costi? 3 Car, si dans le port du costi, il y a une bonne œuvre, 4 ce sont les ânes, les chameaux et les chevaux qui ont le plus de chance d'aller au paradis, 5 eux qui, jour et nuit, portent la sangle serrée sept fois autour du ventre [46]. » 6 Le mobed répondit : 7 « La mise du costi n'est point une chose déraisonnable; 8 aux gens ignorants ou mal instruits elle semble n'avoir pas de raison d'être (ceux qui sont ignorants, ceux qui ne savent point la raison de la chose) [47]; 9 et la raison d'être de la chose qui n'est point évidente, 10 moi, je vais vous la montrer. 11 Nous, nous dirons donc : 12 Comme nous croyons en deux principes . . . . le costi montre cette dualité dans notre corps [48]. 13 La partie ormazdéenne est la lumière et le garôtmân; 14 de la même manière est tout ce qui est dans la moitié supérieure du corps comme l'ouïe, l'odorat, le siége de l'intellect, de l'âme, du *ahu,* de la pensée, du *hôsh,* de la mémoire et de la sagesse innée, de la sagesse acquise par l'enseignement traditionnel [49] et cela est le siége de Dieu et des Amchaspands. 15 Lorsque les hommes considèrent la moitié supérieure comme appartenant au paradis, ... [50] est chose déraisonnable [51]. 16 Et la moitié inférieure est comme le siége de la puanteur et de l'impureté, réceptacle d'urine, de fumier et de puanteur, semblable au terrier démoniaque [52], c'est le siége d'Ahriman et des dé-

mons 17 Si quelqu'un laisse voir cette partie inférieure de son corps, il . . . . 18 . . . . 19 car le costi est la limite de division du corps. 20 On l'appelle costi [53] 21 parce qu'il partage le corps en deux côtés. 22 Ainsi vous, lorsque vous êtes assis [54] en un lieu et que de ce lieu apparaît de l'urine, ce costi est au milieu (du corps) un mur (de séparation).» 23 Mâmoun, le commandeur des Croyants, et le cadi approuvèrent, trouvèrent la réponse bonne, et en éprouvèrent beaucoup de plaisir.

IX.

1 Ensuite ils dirent à Abâlich : 2 «Va-t-en! car tu n'es pas capable de [55] confondre (? ton adversaire). 3 Car plus tu posais de questions, plus il les résolvait d'une manière bonne, lumineuse et raisonnable.» 4 Le darvand Abâlich fut comme tué, brisé, enchaîné, confondu, terrassé [56]. 5 Qu'il soit d'âme immortelle, Âtar-Farnbâg Farrukhzâtân, 6 lui qui a brisé le maudit Abâlich; 7 qu'il soit ainsi, qu'il le soit encore plus! 8 Et que la gloire et la majesté augmentent pour Ormazd le Seigneur, lui avec les Amchaspands et tous les Izeds; 9 et que soit frappé et brisé et maudit cet Esprit meurtrier (Ahriman) le darvand, qui n'a point de science, qui a une mauvaise science, le trompeur, lui avec les démons et les droudjes et les sorciers et les fées et les despotes [57] et les pécheurs! [58]

10 Achevé avec salut, joie et plaisir, au nom des Izeds;
11 Qu'à la bonne création soit ce qui est bon.

COMMENTAIRE.

---

1. *Abâlish* qui est la transcription traditionnelle de ce nom pourrait tout aussi bien se lire *Abâlâg*.

2. Nous rapportons ici sur le sens de ce mot les données que fournissent les textes orientaux sans chercher à établir entre elles une coordination, encore impossible. Le zendicisme [illegible] *zandîkîh* (Mkh XXXVI, § 16), est une sorte d'hérésie qui consiste à croire que du bien vient d'Ahriman et des démons, selon les commentaires sanscrit et persan de ce passage : *kila Aharmanât devebhyaçca shubham manyate*; از اهریمن وديوان نيكى داند وبخواهد ; ce péché est énuméré dans ce passage avec l'idolatrie, l'indifférence en matière de religion, la sorcellerie, l'apostasie, le culte des démons. Le Sh.-lâ-sh. VI, 7 (trad. par M. West) : « Nous avons une loi pure, nous Behdins, et nous avons la foi primitive. Les gens de la *Sînîk vashkartîh* ont une loi mêlée; ont une loi vile le *Zandîk,* le *Tarsâk* (Chrétien), le *Yahût* (Juif) et autres de ce genre. » L'explication que donne Mas'oudi (*Prairies d'or,* t. II, pp. 167—168) du terme *zendîk* rappelle celle du commentaire persan de notre texte I, 3; l'historien arabe ajoute que le mot de zendicisme date de Manés le dualiste et qu'il est passé dans la langue arabe pour désigner le dualisme et la croyance en l'éternité et la non-création du monde. Au point de vue musulman le *zendîk* est un dualiste, voire un athée qu'il soit mazdéen, qu'il soit manichéen; ou au point de vue mazdéen, c'est un infidèle au même degré que le chrétien et le juif, un croyant en Ahriman. Abou Me'ali Mohammed ibn 'Obeidallah, auteur du V[e] siècle de l'hégire, rapporte dans l'« Exposé des religions » (pp. ١٤٨ et ١٤٩ du 1[er] vol. de la *Chrestom. pers.* de M. Schefer) que les Zendiks *(zanâdiqah)* doivent leur nom à Zandak, originaire du Fârs, dont le nom en s'arabisant a

changé son *kâf* en *qâf*. Cf. Vd XVIII, 117; Yaçna LX, 11; et la communication faite par M. J. Darmesteter à la Société asiatique (*J. As.*, 1884).

3. *Istakhar*. Le temple dont il est parlé au paragraphe 5, est sans doute de cette ville. Les historiens ne nous ont laissé que peu d'indications sur les pyrées de Persépolis. Au temps de Mas'oudi (*Prairies d'or,* t. IV, pp. 76, 77) qui vécut de 885 à 956 ap. J.-Chr. le temple d'idoles d'*Istakhar* que la reine Houmâyeh (388—356 av. J.-Chr.), fille de Bahman et petite-fille d'Isfandiyâr, avait converti en pyrée, était en ruines et portait le nom de *Mosquée de Salomon.* Ibn al-Athîr, *Kâmil attârîkh,* t. I, Histoire d'Ardéchir, mentionne le pyrée *Hîd* à Istakhar à la garde duquel l'aïeul d'Ardéchir, Sassan, était préposé : كان قيّما على بيت نار باصطخر يقال له بيت نار هيد.

4. Le manuscrit porte [pehlvi], mais le deuxième [pehlvi] est surchargé et doit être considéré comme biffé. En ce cas la lecture est [pehlvi] *Pôsht,* ce qui concorde avec le pâzd [pehlvi] et ce qui explique mieux l'erreur de la traduction pârsie qui a lu [pehlvi]. Ce doit être une localité du territoire d'Istakhar, il n'est guère possible d'y voir le *Pôsht* des environs de Nishâpour, ou le *Bost* du Sagistan. Le Boundéhèche mentionne une montagne où se trouvait un temple du feu *Burzin Mihr;* c'est le *Pusht-i Vishtâspân* dans le Khorassan (Bd XII, 18, 34 et XVII, 8). Mais il est invraisemblable qu'Abâlich, originaire du Fârs, et qui, d'après le § 15, a fait un voyage dans cette province, fût allé dans un temple du Khorassan. La leçon [pehlvi] donnerait *pun Yazdt* ou *Yazadt* « à Yezd ». Rien ne prouve qu'il s'agisse ici de Yezd. Les historiens ne nous ont pas laissé les noms pehlvis des temples de Persépolis.

5. *Vâǵ okhdûntan* « prendre le vâdj », on passe de ce sens primitif au sens de « prendre de la nourriture » par le sens intermédiaire de « réciter le bénédicité », vâǵ désignant ici le bénédicité dit à voix basse qui précède le repas, et qui s'achève à haute voix une fois le repas terminé. Cf. Arda Viraf III, 19—20 : *vâǵ okhdûnt* u khorishn vashtamûnt u myazd râyînît [u] *vâǵ barâ gûft* « il prit le vâdj (c'est-à-dire dit le bénédicité), mangea les aliments, accomplit le myazd [et] acheva le vâǵ à haute voix (c'est-à-dire récita les grâces) ». *Vâǵ okhdûntan* ou *giriftan* « commencer le vâdj à voix basse » a pour contrepartie l'expression *vâǵ barâ gûftan* « achever le vâdj à haute voix »;

cf. *Glossary of the Ardâ Vîrâf,* p. 228, au mot [Pehlevi]. — Il s'agit vraisemblablement dans notre texte d'un myazd consacré dans le temple par les personnes pieuses auquel tous les pauvres mazdéens pouvaient prendre part.

6. Comme « prendre le vâdj » signifie dans ce cas particulier (§ 5) « manger », par contre « donner le vâdj », *vâǵ yehebûntan* signifie « donner à manger ». L'auxiliaire [Pehlevi] n'étant pas rendu en pâzend et en pârsi devait manquer dans l'original de la transcription pâzende, tandis que dans celui de la transcription pârsie, il devait être remplacé par un mot signifiant « lieu », la transcription pârsie donnant جاى et la traduction persane ازانجا.

7. Un possédé de Aêchma, démon de la rage de l'impiété. Cf. MKh. XXI, 13.

8. C'est-à-dire « fréquenter le temple et t'acquitter de tes devoirs religieux ».

9. La pensée de l'homme possédé d'Aêchma est que s'ils ne lui font pas l'aumône d'un vâdj, c'est qu'ils ne le considèrent pas comme un *arzânî,* c'est-à-dire comme un homme pauvre et pieux, digne de recevoir la charité, mais comme un mendiant effronté.

10. Litt. : « D'Abâlich la renommée fut d'abord dans la Loi d'Ormazd » ; *dîn* étant pour *pûn dîn,* comme l'explique la traduction persane بدين. En lisant [Pehlevi] *dâm* on traduirait : « Abâlich fut d'abord une créature dans la Loi d'Ormazd. »

11. C'est-à-dire qu'il fut possédé du démon de la rage, Aêchma. Cf. § 7 de ce chapitre.

12. Notre texte pehlvi donne : « et il tint son esprit éloigné des œuvres obligatoires et des œuvres surérogatoires. » Les transcriptions pâzende et pârsie reproduisent un texte plus complet que l'on peut rétablir ainsi : *afash yadâ min kârkirfak u yajishn-i Yazdân obdûntan leakhar dâsht,* texte que nous avons suivi dans la traduction du § 14.

13. Le verbe lu par les deux transcriptions *êrvazînêd* et traduit par جست se présente une fois dans le MKh. LV, 5 [Pehlevi] que le pâzend transcrit *airôzhineñd* et que le sanscrit traduit

avalokayanti « ils font voir ». Dans l'édition pâzende du MKh. de M. West à l'article *airôzhinîdan*, la transcription pârsie est ایروزنیدن comme dans notre texte.

14. Ce détail prouve que le nom du temple du feu susmentionné doit être cherché dans le Fârs.

15. Voyez l'Introduction, pp. 2 et 3. Voyez l'*Histoire de la civilisation en Orient sous les Califes,* de A. de Kremer, t. II, p. 87, et Mas'oudi, *Moroudj addhahab,* Règne de Mâmoun. Les nombreux témoignages des historiens orientaux s'accordent à dire que ce calife présidait à des conférences théologiques, qu'il prenait lui-même part aux discussions et que comme dialecticien il ne le cédait en rien à ses contradicteurs : il ne s'est avoué vaincu que dans trois cas (Mas'oudi, t. II, p. ٢٥٤, l. 14, Boulâq, 1283 de l'Hégire); il tenta de répandre la théorie de la création du Coran enseignée par le Cadi Ahmed ibn abi Dawoud. — Mais bien avant Mâmoun, la Perse sassanide avait eu des assemblées de ce genre, mais d'un caractère plus sérieux: plusieurs fois le clergé mazdéen s'était formé en jury d'inquisition pour examiner et condamner des doctrines hérétiques (celles de Mani, de Mazdak etc.); cf. Dinkart, t. IV, note de la p. 212.

16. Litt. : « tous les savants à lui-même », c'est-à-dire les oulémas. عالِم, plur. عُلَمَاء répond exactement à *dânâk,* pl. *dânâkân.*

17. Les Mazdéens qui figurent au § 15, sont omis ici, dans le texte comme dans les deux transcriptions. C'est peut-être qu'il ne se présenta qu'Adar Frobâg Farukhzâdân pour répondre à l'appel d'Abâlich.

18. Une étourderie d'un copiste qui a sauté tout le texte compris entre le mot *Abâlish* du § 19 et celui du § 22, nous prive ainsi d'un passage intéressant : nous devons nous contenter de restituer le texte d'après les deux transcriptions dont l'accord parfait ici nous garantit l'exactitude de cette restitution.

19. Tel est le nom pehlvi du mobed qui aura à combattre les objections d'Abâlich (p. 31 du texte : [illegible]). Le pâzend [illegible], pârsi فراء à la place de [illegible] représente le zend *frayô*(?). Voyez l'Introduction, p. 1 à milieu de la p. 2. « On

sait par les indications placées à la fin du Dinkard que le ms. même du texte du Dk. publié par le grand prêtre Âtar Farnbag Farrukhzât fut acquis d'un *pêchvâ* descendant de ce destour, *à l'époque de la calamité arrivée aux Zoroastriens,* par Adarpâd, fils de Admit, destour de ce temps-là. » Dk., t. I, Kholaso (préface guzeratie), p. 3. Si *la calamité arrivée aux Zoroastriens* est bien, comme le croit l'éditeur moderne du Dk., Péchotan Dastour Behrâmji Sanjânâ, une allusion à la chute de l'empire sassanide, notre grand prêtre Âtar Farnbag Farukhzâtân du Gujastak Abâlish ne serait que l'homonyme de l'ancien éditeur du Dinkard. Dk., t. IV, p. ١٦٨ ce même personnage est nommé et cité; mais le texte n'est pas clair. *Zaki hufravart Âtar Farnbag Farrukhzâtân-i hudênân pêshpây yehevunt, min pôryôtkêshân Dînkart gubishn, andar babâ-i hamoko-i* (ou *hamgun-i* [pahlavi]) *min Ayvîn Nâmak nipisht, ol-ic dena mâtîgân yedrunt patrâst yekvîmûnît :* « Âtar Farnbag Farrukhzâtân, au bon férouher, qui fut le chef des gens de la Bonne Loi, avait écrit dans le Ayvîn Nâmak sur le même sujet que le texte du Dinkart composé par les docteurs de la Loi primitive et (ce qu'il avait écrit dans le Ayvîn Nâmak) il l'a introduit et arrangé dans ce traité (le Dinkard). » — Sur le titre de *dîn pêshûpâi* « le chef de la loi » cf. West, *Pahlavi Texts,* t. II, p. 6 et pp. XIII et 4, note 2.

20. C'est le titre du docteur musulman qui représentant de l'islam prend place dans cette espèce de jury théologique. Page 18, ch. V, 6, il est appelé [pahlavi] *kâdîk,* pâzend [pâzend], pârsi قادی et ici I, 22, pâzend [pâzend] *kâjî,* pârsi قادی, p. 30 [pahlavi], pâzend [pâzend] : le [pâzend] et le [pâzend] sont peut-être pour rendre le son de la spirante ض de قاضی : quant à la traduction pâzende *kâvî,* p. 14, elle ne peut provenir que d'une erreur de lecture, le [pâzend] de *kâjî* ayant été pris pour [pâzend] *v.* — Le terme de *vaǰark farmândâr* se présente dans les historiens arabes avec le sens de grand-vizir, de premier ministre. Ainsi Mas'oudi (éd. Barbier de Meynard) IX, pp. 355 et 374, énumère dans le livre dit *de l'indication et de l'admonition* les cinq grandes dignités des Perses : 1° celle de *mobed* dont le chef se nomme *mobadân mobad;* 2° celle de *vizir* dont le nom est بزرجفرمذار qui signifie « le plus grand fonctionnaire » : والثانى الوزير واسمه بزرجفرمذار تفسير ذلك اكبر مامور; 3° celle d'*aspahbad,* اصبهبذ, c'est l'émir des émirs (cf. pehlvi *spâhpat,* « chef d'armée »); 4° celle de *defterbed;* 5° celle de استحمثه بذ ou استربوس (cf. pehlvi *vastryôsh,* agriculteurs et *hutukhshâk,* artisans). Dans l'*Histoire des Perses et des Arabes au temps des Sassanides* par

M. Th. Nœldeke, p. 9, le titre de بزرجفرمذار correspond évidemment à celui de vizir; p. 111 ce même mot est dit signifier grand-vizir ou potentat suprême. Enfin dans le Boundéhèche, ch. XXXIII, 2 de la traduction de M. West, le terme de *grand farmâtâr* s'applique à un prêtre nommé Kât qui fut *premier ministre* de Châhpour II. Cf. encore West, *Pahlavi Texts,* t. II, p. 276, la note 3 relative à *buzurg farmâdâr* et au passage cité plus haut de Nœldeke, et enfin p. 357, note 3; pour le mot de *farmâtâr* isolé cf. ib., p. 152, § 5; pp. XIII et 4, note 2.

21. Cf. pour l'analogie de l'expression le *Yosht-i Fryân* (éd. West), p. 240 : «Akht-i yâtûk gûft aîg : «Pûrs, od vicârûm.»

22. Voici la transcription pârsie in extenso de ce chapitre, grand Rivâyat (suppl. persan, ms 46, feuillet 62v°, l. 18):

1 پرسید کجسته ابالش کو 2 موبد آؤ وآتش که داد 3 موبد کفت کو 4 هورمزد 5 ابالش کفت 6 پس چم اکنین زدار واؤزدار هند 7 موبد کفت کو 8 آکاه ودانشی بید کو هیچش نیست اورمزد فراز داد وکجسته آهرمن دروند پتیاره اوشی نبرد ایستد اوی آو وآتش 9 آو ترش وآتش سوجش 10 او که اوی هم رسند آن درج اؤا آتش اوی آو رسید 11 همانا پدپس که شان هریک (écrit پدش pour پد پس, erreur due au copiste) دشمنی کرفتار دارند 12 که اوی هم رسند آن دشمن اوا پدر اوی پسر زند 13 نشاید کفتن که پد اوی پُسِر خویش زنش کرد 14 مامون امیر مومنین ان سخنی پسندید وخوو (sic) داشت وامشن (sic) وُس پدیرفت ،،

23. L'eau, étant une création d'Ormazd, ne peut pas tuer : ce n'est pas l'eau même qui éteint le feu et noie l'homme, mais c'est le démon, l'agent d'opposition qu'Ahriman y a introduit: cet agent d'Ahriman est «l'humidité», le *khavîtîh* du texte. Cf. Vd V, 8 : «Ce n'est pas l'eau qui tue l'homme, c'est Açtô Vîdhôtu qui l'étrangle et Vaya qui l'entraîne ainsi étranglé, etc.» C'est ainsi qu'Ahriman a mêlé partout sa contre-création à la création d'Ormazd, c'est ce qui explique la part de mal cachée au fond de tout bien. Le feu, autre création d'Ormazd, a été envahi par un adversaire démoniaque, c'est «son ardeur, la propriété qu'il a de brûler», c'est cet agent d'Ahriman qui consume et qui tue, et non pas le feu. Cf. Vd V, 9; Bd III, 24, trad. West. — Quant au sens des §§ 11 et 12, il n'est pas clair. — Voici un extrait du روایت de بهمن پونجیه (ms 46 B. Nat.,

p. 412 à 413) : Zoroastre ayant demandé si l'eau et le feu tuent l'homme, Ormazd répond :

6 هم آبی که من دادم اندر جهان   نه بکشد همه مردم اینرا بدان
که شیطان وارونهٔ بدکهر   بُبکزیده دیوی زدیوان بتر
کنون نام آن دیو هست استواد   که نای نتر خواند از دین وداد
همانکس منشرا بهبندد چنان   بیندازد اورا بآب روان
10 نکهدار تا جان بسپارد اوی   بهانه بود آب را این بکوی
از آتش دکر تو شنو همچنین   که تا دانی این راه وآیین دین
که نای بتر است پا بنددش   برد سوی آتش چو بندازدش
همان آتش سرخ سوزاء راه   بسوزد مراورا در انجایکاه
بدان ای زراتشت اسفنتمان   بکو تو همین راز بر مردمان
15 کنون هرچه من دادم اندر جهان   نیابند آزار زان مردمان
که نای بتر مردمان میکشد   رک وجان شان از بدن میکشد
هر انکس که از مادر او خود بزاد   همی جان بنای بتر پایه داد
دکر هرچ کویم بتو همچنان   یکایک بکو با همه مردمان
که از دین راه من آکه شوند   همه کار نیکو بدنیا کنند
20 بداند که منزل هم آنجا بود   دل از مهر این بیوفا بر کند
ترا کویم این پند واندرزهاء   که کوئی همه بندکان مرا
هر آنکس نپدرفت این دین من   بدوزخ فرستم بر آهریمن
23 فرستم من اورا بخشم وستیز   بماند بدانجای تا رستخیز

« L'eau que j'ai créée ne tue pas les hommes : mais Satan malin et malfaisant a choisi un dêv le pire des dêvs, nommé Astovâd qui est appelé dans la Loi le mauvais Vây. Celui-ci cherche à jeter l'homme dans l'eau courante pour lui faire perdre la vie : c'est donc à tort qu'on accuse l'eau. Quant au feu, sache que le mauvais Vây enchaîne les pieds de l'homme et le fait tomber dans le feu; aussitôt qu'il l'y a jeté, le feu allumé et ardent brûle l'homme à l'instant. Sache bien ceci, ô Zoroastre, et enseigne ce mystère aux hommes : Toutes mes créatures et surtout les hommes ne peuvent se mettre à l'abri de la malignité du mauvais Vây : car il tue les hommes, il leur arrache la vie et l'âme du corps; la vie de tous les humains est à sa merci . . . . »

استوکواد نام دیو است ودر هندوی جم میخوانند همه کسانرا مرک اوست وکرشاسپ اورا زاهر دیده بود اورا چنکال وسر بسیار است ودر آب میماند وآدمیان وکوسفندان که در آب غرق می شوند ان استکواد دیو اورا غرق میکند (Ms 23, feuillet 22 v°, collect. Haug, Bibl. de l'État à Munich).

«Il est un dêv nommé Astokvâd, en hindoui on l'appelle Djem (Yama); c'est lui qui est cause de la mort de tous les hommes. Guerchasp l'a vu distinctement : il a des griffes et beaucoup de têtes; il reste dans l'eau; les hommes et les animaux qui se noient dans l'eau, c'est ce dêv Astokvâd qui les noie.»

24. Transcription pârsie du chap. III, tirée du Grand Rivayet (ms. 46, suppl. persan, feuillet 63r°, l. 3) :

1 کجسته ابالش دیکر این پرسید کو 2 آو وآتش سوزا او کسان زنند کناه
ویشها اج آن که شان نسا اوی برند په عجب مانید 3 موبد کفت کو
4 آو وآتش همانا چون کاوی اياوٌ اسپی 5 کو اج مِهٔ (sic l. رمهٔ) حویش
بیرون بیاورند اوی رمهٔ کوسپندان برند 6 واونوعی (sic) کیا وخورشن
ونديد (بنديد glose) وپانايش اجش کنيد 7 وکس نسا اويش برند
چون کسی اوی رمهٔ شیران وکرکان 8 اوشان زنند واوزنند به هوسپارند
9 مامون امیر مومنین پسندید ،،

Cf. Vd VI, 1—25; VII, 25—27; VIII, 73—80. — Sh.-lâ-sh. (trad. West) VII, 9 et XX, 15. — Sur la souillure de l'eau, voy. Sh.-lâ-sh. II, 77—94.

25. Les transcriptions indigènes supposent un pehlvi *vêshhâ* ou *vêsh-ân;* [illegible] ne serait qu'une méprise d'un copiste. Traduction littérale du § 2 : «L'eau et le feu allumé, lorsqu'on les frappe, y a-t-il péché plus grand *(vêsh havâaê)* que cela : à savoir quand on y porte du nasâi et qu'on l'y laisse.» Sur le crime de souiller l'eau ou le feu par le contact du nasâi, voy. Vd VII, 25—27 et Sd Nr LXXII et Sd Nm LXXX.

26. Le sens de la réponse du mobed est vraisemblablement que porter du nasâi au feu et à l'eau équivaut à les tuer; et le nasâi tue ces deux éléments de la même manière que font des lions et des loups qui rencontrent un bœuf et un cheval. Le bœuf et le cheval que l'on mène au milieu de moutons et qui y sont nourris et gardés, ne sont autre chose que l'eau et le feu que l'on porte dans un lieu pur où on les préserve de toute souillure. — *Frapper l'eau et le feu,* c'est-à-dire les empoisonner par le contact d'un cadavre, pour le feu, c'est aussi l'éteindre. Cf. Vd V, 37 (éd. Westgd) : «vivant il frappe l'eau, il éteint le feu.»

27. Voici le sens de ce dilemme : «L'ordre de châtier les hommes a été dicté aux rois ou par Ormazd ou par Ahriman.

Si c'est par Ahriman, alors il n'est point juste de dire qu'on punit par l'ordre d'Ormazd, §§ 5 et 6; si c'est par Ormazd, il faut en tirer la conclusion que le *mal* ne vient point d'Ahriman.» Le mobed réfutera, §§ 11—19, en montrant que le châtiment ne doit point être considéré comme un mal, mais comme l'expiation de la faute pour le salut de l'âme, que punir c'est corriger.

Dinkard, tome I, ch. 14, p. 15 du texte pehlevi.

Pursît aig : Zak-i guft yekvîmunît aîg «min patîtîk barâ râs-i ol dushakhv loit» cim.

Pasukhv : Havât râs-i ol dushakhv pun rîmanîh-i ravân min vinâs; vijârishn u yoshdâsarîh darmân-i min vinâs, andar shapîr dên aushmurishn afash dastobar-i ravânbajashk âkâsîh; u ashoîktar (l. *âshnâktar?*) *aig dârû u apârîk kolâ vîmârîh andar pêshak-i tavân bajashkîh u âkâsîh-i zak tan bajashk; rîman u âlûtak-i pun vinâs ravân amat levatâ pashîmânîh-i mînishnîk u avakhshish-i* (cf. p. *bakhshish*) *gubishnîk-ic min vinâs patîtîk kunishnîk min shapîr dên dastobarîh farmâyishn, min shapîr dên dastobar-i ravân bajashk cîgûn vijârtan-î yehvunît kart, ravân min vinâs rîmanîh u âlûtakîh yoshdâsarînîtîhastan râs-i min dushakhv ângûn peskunît yehevunît; cîgûn vîmâr tan âhûpat tan vîmârîh ol bajashk u durustpat pun darmân nimâyishn dahishn-i hajash tan min vîmârîh bêshajîh u leakhvâr ol durustîh matan.*

« Question. Pourquoi est-il dit que par la pénitence l'âme (du pécheur) ne va pas en enfer?

Réponse. C'est un fait que quand l'âme est souillée par le péché, elle va en enfer; mais pour la débarrasser et la purifier du péché il existe un remède dans la connaissance de la Bonne Loi, dans la science qu'en a le destour qui est le médecin de l'âme. De même on sait que le remède de toutes les maladies se trouve dans la profession effective et dans la science de la médecine (c'est-à-dire dans la médecine tant pratique que théorique) du médecin du corps. Ensuite l'âme impure et souillée par le péché lorsque sur le commandement du destour de la Bonne Loi, elle est en repentir par pensée, en demande de pardon par parole et en pénitence de ses péchés par action, alors ses péchés étant remis, l'âme est purifiée de la souillure et de l'impureté du péché grâce au destour de la Bonne Loi qui est le médecin de l'âme et elle ne va pas en enfer (litt. le chemin est coupé de l'enfer). De même la maladie du corps malade, du corps estropié regardant le médecin ou le chirurgien, quand il a indiqué ou donné le remède, alors le corps guérit et revient à la santé. »

Autre passage : Dinkard, tome II, texte pehlevi, p. 62.

Cīgūn min nacārak vīmārīh anshutā tan bīm-i vīmārīh zag-ash hamāk tan u margīh-ic avīrtar amat pun adarmānīh frac min dahyait.

«(De même que si l'on ne purifie pas l'âme du péché, elle tombe dans un état d'impureté irrémédiable et finit par la damnation), de même en ne soignant pas la maladie du corps de l'homme, il y a à craindre que le corps tout entier ne soit atteint par la maladie et même que la mort ne s'ensuive bientôt, c'est le manque de soin, qui a fait aggraver la maladie.»

A cause de la singularité de la construction de la phrase, §§ 3 à 8 de notre texte, nous en donnons le mot-à-mot : « 3 or (litt. car quoi!) ce fait que le frapper, le meurtre, le tourment et le châtiment alors que les rois les font pour le péché des hommes, et qu'ils coupent la main et frappent du bâton, 4 alors par eux l'ordre d'Ahriman est exécuté; 5 ce fait que par eux est faite la punition des hommes qu'Ormazd punit, 6 avec quelle intelligence convient-il d'y croire, etc.»

28. Sur l'ablution du matin, voy. Sd Nr LXXIV et L, Sd Nm LIV. A son lever, le Mazdéen doit d'abord se laver les mains et le visage, non avec de l'eau pure, mais avec du *nîrang* ou eau jaune ou avec du jus de plantes, et en deuxième lieu avec de l'eau pure et réciter *kem nâ mazda.*

29. La réplique du mobed revient à dire : «Si l'on se sert de *gômêz* pour enlever le plus gros de l'impureté (cf. Vd. VIII, 37/120) c'est parce qu'il est inférieur en dignité à l'eau et l'on n'emploie l'eau en seconde ligne que pour rincer, alors que l'impureté ne peut plus atteindre l'eau : de même ce sont les domestiques et non le maître qui dans une maison sont chargés d'enlever les ordures et de faire les travaux salissants. Le maître se réserve les plus nobles.»

30. Dans cette expression *lâ êc mindom pun zak âivînak* qui serait en persan نه هیچ چیز بدان کونه, litt. «il n'est aucune chose de cette manière-là,» la négation ne porte que sur la première partie de la question; le sens de cette réponse est : «non ce ne sont point les maîtres qui le font eux-mêmes.»

31. Ici le mobed, considérant probablement la question comme résolue, se laisse entraîner par une association d'idées à établir

la légitimité de l'ablution en général, et se fonde sur l'accord unanime de diverses religions. — La droudje *nasu* fond sur le corps et le souille (cf. Vd VII, 1 et suiv.; cf. Vd V, 82—107); on chasse ce démon de l'impureté pendant la vie au moyen du gomêz et de l'eau (cf. Vd VIII, 35—72; IX, 12—36). Cette droudje nasrouchte est la personnification de la crasse et de toutes les impuretés dont l'homme doit se purifier le corps à son réveil. — Quant à la forme *nasrusht* à rapprocher de *nasu,* cf. Vd XIX, 41 où Sérôche est l'ennemi des mâles de la droudje. Voy. aussi la citation suivante qui prouve l'identité de la droudje nasrouchte et de la naçou. Ms 46, p. 651, extrait du Sd Bd :

وچون روی خواهند شستن اشیم وهو بخواندن وپس آب بدست کنند تا روی شستن سخن نباید کفتن پس واج سروش کرفتن واهنیم ویریم کفتن ایثا اهوویریو کمنا مزدا بر خواندن چه دیوی هشت که اورا نسش دیو خوانند وبشب بر مردمان دوارد وبامداد چون اوستا بخوانند برندوارد پس کشتی افزودن

« Avant de se laver le visage, on récite l'Achemvohou, puis on prend de l'eau dans sa main pour se laver le visage, ce que l'on fait ensuite sans proférer une parole. Alors on récite à voix basse le vâdje de sérôche, on dit l'*Ahunîm Vairîm,* on récite à haute voix le *Yatha ahu vairyo* et le *Kem na mazda :* cela parce qu'il existe un dêv qu'on appelle le dêv *Nasush,* qui la nuit s'élance sur les hommes (et les souille de crasse); quand au matin on récite l'Avesta, il cesse ses attaques. Enfin on doit se ceindre du costi. »

32. Outre le *gômêz* on se sert de *mayâ tan tukhmak*, c'est-à-dire selon le commentaire *âb-i giyâh* « eau d'herbe », vraisemblablement le même que ce que d'autres textes appellent *âb-i nabât* « eau de plante » et *âb-i nâbâtî* « eau végétale », qu'on peut employer en place de gômêz. Le pehlvi *mayâ tan tukhmak,* traduit en persan par آب تن تخم « eau dont le corps est graine », désigne peut-être l'eau où l'on a fait macérer des plantes ou bien le jus qu'on exprime de certaines herbes, considéré comme inférieur en dignité à l'eau pure et comme tel employé à l'égal du gômêz. Sur cette eau de plante employée dans la purification des mains dès le lever, comparez :

بامداد که از خواب بر خیزند نخست دست بآب نباتی یا دستشوی بباید شستن وپس بآب پاک شویند وکر نه چنین کنند هر باری دست بآب پاک بشویند تنافهری کناه باشد وکه هیزم بدست کیرد

وبآتش کند هم تنافهری کناه باشد وکر دست وروی ناشسته بآتش برند کناهیی بزرک باشد

«Le matin en se levant, on doit tout d'abord se laver les mains avec de *l'eau de plante* ou du dastchoy, puis les rincer avec de l'eau pure; sinon, toutes les fois qu'on commence l'ablution des mains par l'emploi de l'eau pure, on commet un péché d'un tanafouhr; et si l'on prend du bois avec les mains et qu'on le pose sur le feu, c'est encore un péché d'un tanafouhr; et si on porte le bois au feu sans s'être lavé ni les mains ni le visage, c'est un très grand péché.» (Extrait du Sd Bd, ms 46, p. 651) et encore l'extrait suivant du même ms 46, pp. 134 et 135 (f. 134 v°, et f. 135 r°) :

از روایت کامه بهره

در پرهیز آب نکاه داشتن آب آنست که بر پلیدی ومردار ونسا وجایکاهی که پلید باشد نریزند وشب آب ریختن نشاید چه دیوان آبستن شوند وچون ناچار بباید ریختن یک ایثا اهوویریو بکفتن وچون شب خفته باشند آب نباید خوردن ونباید ریختن ونباید آزردن چه کناه عظیم باشد وبامداد ناشتا نشاید که آب خورند ویا در دهن کیرند ونشاید که دهن بآب شویند چه آب با دهن کیرند پهوش شوند وچون تن شویند اول همه اندام نکاه باید کردن اکر جایکاهی پلید باشد نخست آب نبات بباید شستن وپس بآب وچون سر دشتان شویند انجای که دستشو فرو کند جایکاهی دیکر آب بباید ریختن تا آب پاک بدستشو نرسد واندام از دستشو خشک باید کردن وپس آب کار فرمایند بامداد نخست دست بآب زر بباید شستن وپس بآب پاک وهر چیزی پلید بر اندام باشد تا زنک مانده بود وپاک نشود بباید بریدن وپرهیختن وکر زنک مانده بود وآب بدو رسد وآنکس که میکنند وآنکه فرمایند هر دو مرکرزان ودوزخی باشند وباید که بهر دو روز ویا سه روز آب بسر وتن کنند چه اکر بتابستان سه روز بکذرد آب بسر نکنند بعد از سه روز الّا که بدستشو بشویند وکرنه کناه باشد وآبان روز نشاید که آب بر سر ریزند وآب بشب نشاید خوردن وبه بهوده وکزاف نریختن وآب بر دیوار نباید ریختن هرکه چنین کند خرداد امشاسفند وآبان بانو اردیسور (sic) از انکس خشنود نباشد وخرداد امشاسفند خصمی وی کند ونکذارد که بچنود پول بکذرد وراه ندهد

«Sur le soin à prendre de l'eau, il est prescrit de ne point la répandre sur les ordures, les cadavres et le *nisâ,* ni dans les endroits impurs; il ne faut pas verser d'eau la nuit, parce que

les dêvs femelles en concevraient; s'il y a absolue nécessité de le faire, qu'on le fasse en récitant un *Yatha ahu Vairyo.* La nuit une fois couché, on ne doit ni boire ni verser d'eau ni en puiser(?) parce que c'est un grand péché. Le matin à jeun il ne faut pas boire d'eau ni en prendre dans sa bouche, ni se laver la bouche avec de l'eau, car l'eau que l'on garde dans la bouche se corromprait. Quand on se lave le corps, la première chose est de regarder les membres; s'il y a une place impure, on doit la laver d'abord avec de *l'eau de plante,* et après avec de l'eau (pure). Quand une femme se lave après ses règles, elle doit, après l'emploi du dastchoy, aller dans un autre endroit se rincer avec de l'eau, afin que l'eau pure ne tombe là où le dastchoy a dégoutté, et elle ne doit se servir de l'eau pure qu'après s'être séché tout le corps du dastchoy. Le matin, il faut se laver les mains d'abord avec de l'eau d'or, ensuite avec de l'eau propre : il faut enlever toute l'impureté qui souille les membres, jusqu'à ce que le corps soit complétement net : car s'il reste de la crasse, l'eau propre qu'on verse entre alors en contact avec cette crasse; celui qui souille l'eau ainsi et celui par l'ordre de qui elle est souillée, sont tous deux dignes de mort et voués à l'enfer. Il faut que tous les deux ou trois jours on se lave avec de l'eau la tête et le corps; et si l'été il se passe trois jours sans qu'on se mette d'eau sur la tête, au bout de ces trois jours il faut se laver avec du dastchô (et non de l'eau pure), sinon c'est un péché. Le jour de Abân il n'est point permis de se verser de l'eau sur la tête. Il ne faut pas boire d'eau la nuit ni en verser sans utilité et mal à propos *(ba-bîhoudah u gujâf).* Il ne faut pas en verser sur un mur : car quiconque le ferait, mécontenterait l'Amchaspand Khordâd et Ardvisour, la maîtresse des eaux; l'Amchaspand Khordâd le haïrait et ne le laisserait pas passer le pont Tchinevad. »

33. Cf. « Toutes les fois qu'on veut réciter un vâdje pour accomplir un devoir, il faut s'être au préalable lavé les mains avec le *pâdyâb,* sinon la prière n'est pas accueillie. » Sd Nr L. — Cf. aussi Dadistan XL, 6 et Sd Nr LXXIV.

34. Autre traduction possible, litt. : « Des Juifs, Chrétiens et Musulmans, chacun (qui) à l'aurore, lorsqu'il se lève du lit, ne se lave pas les mains et le visage, (celui-là) ne commence pas la prière à Dieu, ni la louange des Izeds, ne prend pas (c'est-à-dire n'acquiert) de *gadâ* (= *hvarenô*) pour aucune nourriture

ni aucune action; et si (malgré son état d'impureté), il agit ainsi (c'est-à-dire s'il récite la prière et mange et fait quoi que ce soit sans une ablution préalable des mains) on le prend pour un pécheur et pour un ignorant. »

35. Transcription pârsie extraite du ms. 46, pp. 122—123 (f. 61 v° — f. 62 r°) :

1 پرسش پنجم ، کجسته ابالش از موبد آدر فرخ زاد پرسید کو 2 نماز
اوی آتش ورهرام بردن وایافت اجش خواستن کو 3 دِه اوی آن
یا باری اورمزد پس تیز خارِش تیز سراینش (sic) وتیز زیوشنشن
4 که این آشنا کو آتش خُد ایدون نزد وآواید یانید ودریوش 5 که
مزدم خورِشن وهیزم روزی نی دهید بمیرید 6 اج اوی که بخویشتن
نشاید ایافت اجش خواستن نه وزیدارها ،، 7 موبد کفت کو 8 دادستان
این هودین 9 هُمانا چون شهرستانی که هما پیشه اندر هند آهنکر
وکفشکر ودرودکر ودرزی 10 وکفشکر اج اهنکر خواهشن کنید کو
11 دستاؤزار من بؤیرا 12 تا من موزای تو خوؤ بکنم 13 وکفشکر
موزهٔ درزی دوزید 14 ودرزی جامهٔ کفشکر ویراید 15 همکونه
آتش په تن کردش نیازند هست باوی ما پونْدادن زور وبوی هزوم
16 ومایهٔ چه بمینوئی کردارش به زدن دروج مینوی چون وٚیمارش
وتب وسیج وخشم نیاز هم اوی آتش کرمی وخدایان نیازی هم اوی
آتش (sic) 17 همکون وخدایان نیازی هند اوی بندکان 18 نیازی
هند اوی خدایان 19 مامون امیر مومنین پسندید ورامشن وُس
اجش پدیرفت

36. Cf. Vd VIII, $\frac{81}{251}$ — $\frac{96}{270}$, $\frac{79}{246}$ — $\frac{80}{250}$; Sd Nr XXXIX et XCII; Sd Bd XCI; Sd Nm XCIII.

37. Cf. Yaçna LXI tout entier, et particulièrement ce passage: *dâyâo mê, âtars, puthra ahurahê mazdâo, âçuqâthrem, âçuthrâitim, âçujîtim,* dont le § 3 de notre texte pehlvi n'est que la traduction littérale. Lire [illegible] au lieu de [illegible]. — Cf. Sd Nr XCII, vers la fin du chapitre : « il est obligatoire de donner au feu Behrâm du bois et des parfums afin d'obtenir ce que l'on désire. »

38. Le contexte et les deux transcriptions autorisent la lecture *apâtîyâvand* « impuissant » avec la correction [illegible]. Le comparatif est employé dans la scène du puits du Kârnâmak-i Artakhchîr-i Pâpakân où Châhpour dit à ses cavaliers : *(aig-)tân sharmvand yehevunât man min nêshâ-ê âpâtîyâvandtar u vatkhur-*

tar havâît « Honte à vous qui êtes plus faibles et plus méprisables qu'une femme ». Le simple *pâtîyâvand*, en persan باديا وند « puissant » se présente au positif dans le KN : *gujastak yehevunât ģannâk mînôî darvand man danâ aujdês ĉtûn ĉîr u pâtîyâvand* ([illegible]) *kart yekoyemunît aîg* « Que soit maudit Ahriman le méchant qui a rendu ce démon tellement vaillant et *puissant* que . . . . », et au comparatif § 126 du Pandnâmah-i Âdarbâd Mârâspand (Bombay, 1867) [illegible] *afzâr-i khrat pâtîyâvandtar.* Voy. encore J. Darmesteter, *Et. iran.* I, § 236.

39. En lisant *yômî* pour *yomîk* le sens serait : « s'ils ne lui donnaient la nourriture journalière ».

40. C'est-à-dire l'action du feu étant purement spirituelle, il a besoin de l'assistance des hommes pour recevoir son aliment qui est matériel. Lire probablement *tankartârîh* comme contrepartie du mot *mînôîkkartârîh,* § 16. La lecture *tankutakîh* signifierait : « qualité de celui qui a pour demeure un corps ou une demeure corporelle » et *tankûtakash* « sa demeure corporelle », c'est-à-dire le temple ou l'autel. Le pâzend lit *tankaridash,* le pârsi تن كيردس, et la citation du ms. 46 (note 35) تن كردش.

41. « Si l'on allume la nuit le feu, particulièrement à minuit, neuf myriades et neuf mille et neuf cents et nonante et neuf dêvs mourront et cesseront de nuire au monde. Lorsque l'on met du parfum sur le feu et que le vent emporte ce parfum, là où ce parfum arrive, mille fois mille dêvs et droudjes périssent. » (Sd Bd.) Le feu Behrâm allumé dans les villes et sur les routes paralysait l'oppression et le brigandage. Ormazd lui a assigné pour tâche la lutte contre l'anéantissement démoniaque (Bahm. Yasht II, 26, trad. West). Cf. Vd VIII, 81; Anquetil II, 531; Sd Nr XCII; XXXIX.

42. Cf. Vd V, $\frac{36}{115}$ — $\frac{38}{120}$; *Yosht-i Fryân* (éd. West), III, 17 à 21.

43. Comparez pour l'expression *Yosht-i Fryan,* III, 3.

44. Cf. Sd Nr LVIII, Sd Nm LXIII, Sd Bd XLVI, où l'on compare l'âme du juste se détachant du corps et recueillie par les Amchaspands et surtout par Sérôche au nouveau-né qu'au sortir du sein de la mère, recueille la sage-femme.

45. Mais la lecture *bûn-i mân* ou *bûndamân* est douteuse.

46. Abâlish veut dire que, comme le costi des bêtes de somme fait sept fois le tour de leur ventre, leur *kirfak* est plus grand que celui du mazdéen dont le costi ne fait que trois fois le tour de la taille. Le mot « sangle » n'est pas exprimé parce que Abâlish sous-entend *kustik*. Pour ceindre le costi, « on saisit des deux mains le milieu de la corde, on l'applique sur la taille par devant et en dehors du sadéré, puis les deux mains viennent se rejoindre par derrière, tandis que les bouts changeant de côté et faisant le tour de la taille reviennent par devant, de telle sorte que la corde ceint doublement la taille. Alors on noue ensemble, mais sans serrer, les bouts pendants par devant, d'abord en les nouant à droite, puis en les nouant à gauche, et les extrémités longues et peu serrées sont enfin passées en arrière pour la *troisième fois* autour de la taille et attachées semblablement par un double nœud, en arrière. » Cf. West, *Pahlavi Texts*, t. II, p. 122, note. De là encore les quatre nœuds du costi.

47. Les mots que nous avons mis entre parenthèses ne nous semblent être qu'une glose interpolée.

48. Tout ce texte, depuis le § 12 jusqu'à la fin, est très corrompu. La traduction que nous en donnons, n'est qu'hypothétique.

Du milieu de ce texte confus et visiblement altéré semble se dégager l'idée que la séparation du corps en deux moitiés par le costi est la contre-partie terrestre de la division du ciel en deux principes : à la moitié supérieure ormazdéenne, lieu de la lumière et du paradis, correspond la moitié supérieure du corps, siége des facultés nobles; à la moitié ahrimanienne, lieu des ténèbres et de l'infection, correspond la moitié inférieure du corps, siége des fonctions viles sur lesquelles s'étend la domination démoniaque.

Comparez : « Quiconque a ceint le costi sur la taille se tient hors de la moitié ahrimanienne, dans la moitié ormazdéenne » Saddar Nasr, X. Un peu plus loin (Sd Nr, même chap.) : « la séparation (= différence) entre *êrân* et *anêrân* est d'avoir le costi. »

Dans le Dâdistan-i Dînîk XXXIX, 11—15 le tiers supérieur du ciel est, dit-on, protégé par le rempart de la gloire de la Loi et par la *ceinture* des vœux et bonnes œuvres (cf. *Yaçna Pehlvi*

IX, 81); et que de même le corps doit être ceint au deuxième tiers un peu au bas du tiers supérieur, par le costi. Au § 24 du même chapitre le costi se place entre le haut et le bas du corps de même que l'homme sage fait une distinction entre l'avantage et le dommage, le bien et le mal.

Voy. encore sur le costi, Dâdistân XXXIX, 19—24, 29—32; XL, 3.

49. *âsîn khrat* = zd *açnô khratu,* et *gôshôsrût khrat* = zd *gaoshôçrûta khratu* (Y. XXV, 18; XXII, 29. S I, 2; II, 2. Yt. II, 1). Dâdistân XXXIX, 26 : « Depuis le cœur, siége de la pensée et demeure de la vie, jusqu'au sommet (du corps) sont l'œil, l'oreille, la langue et le cerveau, demeures de la vue, de l'ouïe, de la parole, du comprendre et de l'intelligence; et à la partie inférieure est le siége des propriétés génératrices. » Voy. Vieux Rivâyet, feuillets 159 v° et 160 r°; MKh. XLVIII et Dk, t. I, pp. 56—59.

50. *Bun dâsht* ressemble singulièrement au pâz. *bun âshtash* du § 12. — Cf. § 17, qui paraît être la contrepartie du § 15.

51. Voici ce que donne le ms. pârsi depuis la page 29, ligne 9 du texte pehlvi, jusqu'au chap. IX, § 4, p. 31, ligne 3 :

Parsi منشن اوپوش اکومن اندر ساور اکاید

Trad. pers. منشنی اکومن نام دیو اندر ساول نام دیو نام دیو

تاورز ∘ کرفه پروردکار هست روان چون پد وماد اور فرزند کرفه

تاورز نام دیو پدر ومادر بر

در کشادن اوی وهشت بامی کرفه همانا هست اوی کروثمان

بهشت خالص کرفه

مان هورمزد که مه ووه ونیکوتر هر کاهی از اوستا کواهش په

مکان بزرک وبهتر ونیکوتر کُواهی به

هادوخت پیدا از انجا ؛

هادوخت ظاهر

[illegible]

زانو بالا مرد بالا کوه بالا سترپایه ماهپایه

[illegible]

خورشیدپایه انغر روشن

زانو بالا مرد بالا کُر بالا سترپایه آن انغر روشن خداداد بید اکو

کوه بسیار خداپیداکرده بود او

این هند کاه نیکش او جای اشوان را په کرفه بسته ایستید
این اند جای نیکی و جای اشوان را به کرفه بسته است
په کرفه اوی خویش شاید کردن همو این مردمان په کرفه اوی
به کرفه به
رسشن (کشت الخ)
رسیدنی

منشن اوپوش, traduction du nom d'Ahriman(?); une association d'idées amène ici l'énumération des contre-Amchaspands: « Akômanô, Andra, Çaurva, Naonhaithya, Tauru, Zairi. » Puis une digression au sujet du paradis : « Les bonnes œuvres sont nourricières de l'âme, comme les père et mère sont les nourriciers de l'enfant; les bonnes œuvres ouvrent les portes du paradis brillant; les bonnes œuvres sont semblables au Garothmân, demeure d'Ormazd, qui est le plus grand, le meilleur et le plus beau de tous les lieux. De l'Avesta on peut tirer une preuve dans le Hâdôkht; de cet endroit (voici une citation) :

« C'est une demeure haute des genoux, haute d'un homme, « haute d'une montagne, haute des étoiles, de la lune, du soleil et « des lumières infinies. »

« Ce sont le lieu du bien et la place des saints qui se sont ceints pour de bonnes œuvres. Il faut faire par soi-même de bonnes œuvres. Tous ces hommes sont parvenus au paradis(?) par de bonnes œuvres. »

52. C'est-à-dire le trou de l'enfer, situé au-dessous du pont Tchinvad et dans la terre, cf. Arda Viraf XVIII et LIII. Le mot *girîstak* traduit le zend *geredha*, le terrier de la droudje situé dans l'*arezûrahê grîva,* Vd III, $^{7}_{21}$; c'est la porte de l'enfer.

53. *Hanâ râi,* cf. Darmesteter, *Et. Iran.* I, p. 248.

54. Peut-être : accroupis pour uriner.

55. *Erakhtan,* dans Jamaspji, *Dict. pehlvi,* p. 729 : « to mix up, to make filthy, impure; to become impure, to falsify. »

56. *Erakht,* cf. note 55. — *Start* « terrassé, abattu », cf. *Yosht-i Fryân,* II, 7, 8.

57. « Despotes », pehl. *sâstârân,* trad. pers. شکست کنند کان.
Ce mot, dans le Behrâm Yasht (ms. 49 de Munich), est traduit

par شکنندهٔ کارثواب et défini ainsi : هرکار وبار دین بهیرا نقصان وزیان کند وبشکستن کار کرفه راضی بود آنرا ساستار کویند .

58. « Pécheurs », ce serait en pehlvi *vinâskârân,* le pâzend est *gunâhgârã,* que le pârsi rend par deux mots کیکان وکرپان, trad. pers. کور وحسود ازچشم وکر از کوش براه دین « aveugle et envieux par les yeux (pour traduire کیک), sourd par les oreilles (کرپ), dans le chemin de la Loi ». Dans le Behrâm Yt (même passage que plus haut) :

کور وکیک آنرا کویند که بهر دو چشم نعمت وچیز یزدانرا دیدن نتواند وحسد برد وخواهد که آن کار وچیز یزدانرا دیکر کونه خلاف کند کرفان آنکه اندرز ونصیحت دین به مازدیسنانرا که میبایست شنیدن آنرا هرکز نشنود وهمچو کر نشیند بلکه دیکر کسانرا فریب داده از جای پند بیرون آورد آنرا کرپ خوانند .

Cf. Ormazd Yt, 10 : *kaoyam karafnâm ca* « les aveugles et les sourds », auxquels correspondent tout-à-fait les کیکان وکرپان de la version pârsie. Voy. J. Darmesteter, *Yasts and Sirozahs,* p. 26, note 2.

VOCABULAIRE.

Paz. désigne la transcription pâzende, *par.* la transcription pârsie, *tr. p.* la traduction persane, elles sont citées à côté du mot pehlevi toutes les fois qu'elles peuvent contribuer à en préciser le sens. — Chaque mot pehlevi est accompagné dans le vocabulaire de l'indication de tous les passages du texte où il se présente : les chiffres romains renvoyent aux chapitres et les chiffres arabes aux paragraphes. — Pour la partie étymologique, nous renvoyons au *Glossary of the Ardaviraf* de M. West, à la *Grammaire historique de la langue persane* de M. J. Darmesteter, et aux notes de notre Commentaire. Les mots de notre vocabulaire qui ne figurent pas dans le dit *Glossary,* sont précédés d'une astérisque.

akhar, adv. « ensuite, par suite ». II, 6; IX, 1.

Ahrman, n. pr. « Ahriman ». II, 8; IV, 2, 4, 8; VII, 10, 16.

ahlavân, s. pl. « les purs, les hommes vertueux ». VII, 4, 6, 12.

ahû, s. « ahu, nom d'une faculté intellectuelle ». VIII, 14.

khânak, s. « maison ». V, 5; VII, 14, 18.

* *Abâlich,* n. pr. « Abâlich ». I, 3, 12, 19; II, 1, 5; III, 1; V, 6; IX, 1, 4, 6.

abû, s. « père ». II, 11, 13.

abîtar, s. « père ». II, 12; IV, 12, 14.

hat, conj. « si ». IV, 7; V, 3, 16; VIII, 3, 17.

âtâsh, s. « feu ». II, 2, 8, 9, 10; III, 2, 4; VI, 2, 4, 15, 16.

* *âtâshgâs* (*paz.* , *par.* آتشکاه), s. « temple du feu, pyrée ». I, 5. ‖ *âtâsh,* et *gâs* « lieu ».

* *hat-shân,* composé de la conj. *hat* et du pron. suff. 3ᵉ p. pl. VII, 16, 17.

* *Âtar Farnbag Farukhzâtân* (*par.* آدر فرا فرخزادان), n. pr. du grand-prêtre, adversaire d'Abâlich, IX, 5.

avârîk, adj. indéf. « autre ». IX, 8.

apâyat, 3ᵉ p. sing. aor. « il faut ». I, 8; IV, 14, 20.

ajvar, adj. « supérieur ». VIII, 14, 15.

haftûm, adj. num. ordin. « huitième ». VIII, 1.

* *âpatîraftak,* adj. « inadmissible ». VII, 7. ‖ *â,* priv. et *patîraftak* « reçu, admis ».

* *avzatâr* (*paz.* …, *par.* اوزدار, *tr. p.* زدار), s. « meurtrier ». II, 6. ‖ *avzatan* « tuer ».

avzûtan, v. « s'augmenter, croître ». — *avzâyât* (*tr. p.* زيادة باد), 3ᵉ p. sing. optat. IX, 8.

af-ash, composé de la conj. *af* « et » et du pron. suff. 3ᵉ p. sing. I, 7, 11, 13, 14; VII, 20.

haj-ash, composé de la prép. *haj* « de » et du pron. suff. 3ᵉ p. sing. VI, 6.

af-shân, composé de la conj. *af* et du pron. suff. 3ᵉ p. pl. IX, 1.

avad, adj. pris adverbᵗ « admirablement ». IV, 21; VII, 20.

avêjak, adj. « pur ». V, 9; comp. *avêjaktar,* VII, 4.

avîcîm, adj. « qui n'a pas de raison d'être ». VII, 7; VIII, 7, 8.

ajêr, adj. « inférieur ». VIII, 16.

avîrân, adj. « ruiné, détruit ». VII, 19.

khrat, s. « intelligence ». IV, 6; VIII, 14.

khaleluntan, v. « laver ». — *khalelunît,* 3ᵉ p. sing. aor. V, 13.

asaruntan, v. « fermer ». — *asarund,* 3ᵉ p. pl. prét. IV, 17. Voy. aussi VII, 16 du texte.

adîn-shân, composé de l'adv. *adîn* « alors, donc » et du pron. suff. 3ᵉ p. pl. IV, 3, 4.

* *adîn-mân,* composé de l'adv. *adîn* et du pron. suff. 1ᵉ p. pl. IV, 8.

* *asîn* (pour *asan*) *khrat* (*paz.* …, *par.* آسن خرد), s. « la sagesse innée ». VIII, 14. ‖ Zd *açnô khratu.* Voy. Comment., note 49.

* *âsînkar* (*paz.* …, *par.* آهنكر), s. « ouvrier qui travaille le fer, taillandier, forgeron ». VI, 9, 11. ‖ *âsîn* « fer », suff. *kar* « qui fait ».

* *âsîngar,* VI, 10. Comme le précédent.

(*paz.* …, *par.* اواديا وند, *tr. p.* پادياوند), sans doute erreur de copiste pour * *âpâtîyâvand,* adj. « impuissant ». VI, 4. ‖ *â* priv. et *pâtîyâvand* « puissant ».

* *âyâft* (*paz.* …, *par.* ايافت, *tr. p.* خواهش), s. « faveur

demandée à la divinité par des prières». VI, 2, 6. ‖ Zd *âyâptem*, même sens.

ashkârak, adj. «visible». VIII, 17.

ashkakhunâtan, v. inf. «trouver, obtenir». VI, 15.

ashkakhunît, 3e p. sing. aor. III, 6.

ashkômb, s. «ventre». VIII, 5.

* *âdân* (*paz.*, *par.* نادان), adj. «ignorant». IV, 14, 20; V, 16; IX, 9. — *adânân*, pl. VIII, 8. ‖ *â* priv. et *dân*, rac. de *dânistan*.

* *âshnâk* (*paz.*, *par.* آشنا, *tr. p.* اشنا), adj. «connu, notoire». VI, 4. ‖ Persan آشنا, cf. J. Darmesteter, *Et. Iran.* II, p. 53.

ashnûtan, v. «entendre». — *ashnût*, 3e p. sing. prét. VII, 20.

* *âkâsdânishnîk* (*paz.*, *par.* اکاهدانشن, *tr. p.* خبردان), adj. «informé». II, 8. ‖ *âkâsdânishn* «action de connaître la science» et suff. adj. *îk*.

ham. — *ol ham*, adv. «ensemble». Voy. par. — *pun ham*, adv. «ensemble». VII, 18.

hamâk, adj. «tout». IV, 12; VI, 9.

Amahrspandân, n. pr. pl. «les Amchaspands». VII, 12; VIII, 14; IX, 8.

amat, conj. «lorsque». II, 10, 12; III, 7; IV, 6, 11; V, 5, 9; VI, 5; VII, 10, 12, 15, 20; VIII, 15.

amat-ash, composé de la conj. *amat* et du pron. suff. 3e p. sing. III, 7.

amat-shân, composé de la conj. *amat* et du pron. suff. 3e p. pl. III, 2.

* *hamdînâk* (*paz.*, *par.* همداستان, *tr. p.* راضی), adj. «du même avis, d'accord». V, 11. ‖ *ham* et *dînâ*.

hamdâtistân, adj. «du même avis, d'accord». VII, 3.

khamrâ, s. «âne». Pl. *khamrâân*, VIII, 4.

* *amîr mûminîn*. III, 9; V, 17; VIII, 23. — *amîr-i mûminîn*. I, 7, 16; II, 14; VI, 19; VII, 20. *amîr-i [mû]minîn*, V, 6, s. «le Commandeur des Croyants». ‖ Ar. أمير المومنين.

hamgûnak, adv. «de la même manière». VI, 15, 17; VIII, 22. — *barâ-hamgûnak*, loc. adv. «d'une semblable manière». IV, 15.

hanâ, pron. démonstr. «ceci». — *hanâ rây mâ* «pour cette raison que». VIII, 20.

* *anâjarm* (*paz.*, *par.* انازرم, *tr. p.* بی شرم), adj. «éhonté». I, 11. ‖ *ân* priv. et *âjarm* «pudeur».

khwâr, adj. « vil ». I, 11.

khwâstan, v. inf. « demander ». VI, 6.

* *anâkâs* (*paz.* , *par.* اناكاه, *tr. p.* بى خبر), adj. « sans science, ignorant ». VIII, 8. ‖ *ân,* priv. et *âkâs* « information ».

Auhrmazd, n. pr. « Ormazd ». I, 12; II, 4, 8; IV, 2, 5, 7; VI, 3; VII, 12; IX, 9.

* *Auhrmazdîh* (*paz.* , *par.* اورمزدش, *tr. p.* هورمزدى), adj. « Ormazdéen ». VIII, 13. ‖ Formé du précédent avec suff. adj. *îh.*

(pour) *anaumêt,* adj. « qui désespère ». VII, 18.

* *anairân* (*paz.*), adj. « non-iranien ». VII, 6. ‖ *ân,* priv. et *airân* « iranien ».

khwahîshn, s. « demande ». VI, 10.

av-ash, composé de la prép. *av* « vers, à » et du pron. suff. 3[e] p. sing. II, 8; III, 2, 7.

* *aubôyishn* (*paz.* , *par.* هوبويش, *tr. p.* نيكى خوشبو), s. « l'odorat ». VIII, 14. ‖ Préf. *au* ou *hu* et un mot *bôyishn,* cf. pers. بويش « odorat ».

khûp, adj. « bon ». II, 14; V, 17; VI, 12, 19; VIII, 23.

aupârtan, v. « avaler, dévorer ». — *barâ aupârînd,* 3[e] p. pl. aor. III, 8.

khutâî, s. « le Seigneur ». II, 8; VII, 12; IX, 8. — *khutâyân,* pl. « les rois ». IV, 3; « les maîtres ». VI, 17, 18.

khorishn, s. « nourriture ». III, 6; V, 15; VI, 5.

hush, s. « nom d'une faculté ». VIII, 14.

anshûtâ, s. coll. « les hommes ». IV, 2; VI, 5; VIII, 15. — *anshûtâân,* pl. IV, 3, 16.

humânâk, adv. « semblablement ». II, 11; III, 4; IV, 11; VII, 15; VIII, 16; IX, 4.

* *humanâk,* adv. VI, 9, comme le précédent.

havâm, 1[e] p. sing. aor. « je suis » pour le pl. « nous sommes ». VI, 16. — *havând,* 3[e] p. pl. « ils sont ». II, 6; VI, 9; VIII, 8.

anôshakravân, adj. « dont l'âme est exempte de mort, qui est arrivé au salut ». IX, 5.

* *khavîtîh* (*paz.* , *par.* ترش, *tr. p.* ترى), s. « humidité ». II, 9. ‖ *khavît* « humide » et suff. abstr. *îh.*

khavîtunistan, v. « savoir ». — *khavîtund,* 3[e] p. pl. aor. VIII, 8.

angust, s. « doigt ». IV, 11, 13.

(*paz.* , *par.* انكوشيد, *tr. p.* بشنويد, رسيد), mot dont la lecture et le sens sont douteux. VII, 9; VIII, 14, 15.

ângûn, adv. « de cette manière-là ». IV, 10; VI, 8.

andêshîtan, v. « penser ». — *andêshît,* 2ᵉ p. pl. aor. VII, 9.

ît « il est, il y a ». II, 11; V, 3; VI, 15; VII, 7; VIII, 13, 15, 16, 19.

êtûn, adv. « ainsi ». I, 2; VIII, 11; IX, 6. — *êtûn ... aîg* « tellement .... que ». VI, 4. — *êtûn ..... cigûn* « comme ». VII, 9; VIII, 14. Comp. *êtûntar,* IX, 6.

hêc s'abrége en après . — *lâ-êc mandom* « nulle chose, ne . . . rien ». V, 7.

ê-cish (formé de *ê* « un » et de *cish* « chose »), pron. indéf. « quelque chose, aucune chose, rien ». II, 8; V, 15.

* *êrakhtan,* v. inf. (*paz.*) « convaincre de mensonge(?) ». IX, 2. — *êrakht,* partic. (*paz.* , *par.* ایراخطا) « convaincu d'imposture(?) ». IX, 4.

* *êrvajînîtan,* v. « proposer des questions à résoudre(?) ». — *êrvajînît* (*paz.* , *par.* ایروزنید, *tr. p.* جست), 3ᵉ p. sing. prét. I, 15. Voy. I, 19 et commentaire, note 13.

aish, pr. « personne ». I, 6; V, 7, 10, 11, 12, 16; VIII, 17.

khêshm, n. pr. « Aêshma ou Khêshm », nom d'un démon.. I, 7, 13. — s. commun « rage, égarement, folie furieuse ». VI, 16.

* *ashnûvishn,* s. « audition, l'ouïe ». VIII, 14. ‖ Du radical de *ashnûtan* avec le suff. abstr. *ishn.*

aîg, conj. « que ». I, 2, 5, 7, 17, 22, 24; II, 1, 3, 5, 7, 8, 13; III, 1, 3; IV, 1, 3, 9, 12; V, 1, 2, 4, 6, 8; VI, 1, 2, 4, 4, 5, 7, 11; VII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8; VIII, 1, 6, 11; IX, 1.

aîg-shân, composé de la conj. *aîg* et du pr. suff. 3ᵉ p. pl. IV, 5, 18.

hîmôyîn (*paz.* , *par.* همو این, *tr. p.* همان این), adj. indéf. « tous les, tous ces ». I, 15, 18.

haimanunistan, v. inf. « croire ». IV, 6.

, erreur de copie pour *Âtâr* « Âtar, fils d'Ormazd ». VI, 3.

ayâv (la tradition lit *ayâv,* ce qui suppose une orthographe dont l'écriture ne serait qu'une altération postérieure), conj. « ou ». I, 23; III, 4; IV, 2; V, 5, 9.

ayvînak, s. « manière ». V, 7.

bahar, s. « part, partie ». VIII, 13.

bâr, s. employé avec des noms de nombres, « fois ». V, 3; VIII, 5.

* *bâmdât* (*paz.* , *par.* بامداد), s. «le matin, l'aurore». V, 12. ‖ D'une forme *bâma-dâta,* cf. zd. *bâma;* persan بام, بامداد.

babâ, s. «porte, par ext. cour, palais». I, 16.

bastan, v. inf. «lier, ceindre, fermer». VIII, 2, 3. — *bastak,* partic. passif. VIII, 5. — *bast,* partic. passif. IX, 4.

* *Bakdât* (*paz.* , *par.* بغداد), n. pr. «Bagdad». I, 16. ‖ Pers. et ar. بغداد; de *bak,* zd *bagha* «dieu», et suff. *dât* «fondé».

barâ, 1° adv. «mais». IV, 14, 20. — *barâ-hamgûnak.* Voy. . — 2° prép.: *barâ ol lanâ* «(il a besoin) de nous». VI, 15.

benafshâ (*paz.* , *par.* خود), pron. réfl. «lui-même». VI, 4; «vous-mêmes». V, 5; «eux-mêmes». IV, 16.

, mot douteux, VIII, 9.

burtan, v. inf. «porter, emporter». V, 9.

burîtan, v. «couper». — *burînd,* 3e p. pl. aor. IV, 3.

baoyâunastan, v. inf. «demander». VI, 2. — *baoyâunast havand,* 3e p. pl. prét. composé. I, 18.

* *barâ* (*paz.* , *par.* پوس, *tr. p.* پسر), s. «fils». II, 11, 13; VI, 3. ‖ Syr. ܒܪܐ.

* (*paz.*). VIII, 15, 17; mot douteux de sens et de lecture.

(pour) *bundag,* s. coll. «les serviteurs, le domestique». V, 7. — *bundagân,* pl. V, 5; VI, 17, 18.

, mot douteux. VII, 13.

bôî, s. «parfum». VI, 15.

bîrûn, adv. «dehors». I, 6; III, 5.

pahrêkhtan, v. inf. «se préserver de l'impureté». V, 7.

pahalûm ahuân (*tr. p.* بلند خانه), s. «le Paradis». IV, 17.

pâtfrâs, s. «punition». IV, 2, 3, 5, 7, 19.

* *Pârs* (*paz.* , *par.* پارس), n. pr. «le Fârs ou Fârsistân». I, 15.

pâktar, compar. de *pâk* «pur». V, 2, 3; VII, 4, 6.

pânâkîh, s. «garde, protection». III, 6.

patîyârak, s. «agent ou moyen d'opposition démoniaque». II, 8.

patîrak, adj. «qui se trouve en face, qui va au-devant». I, 7.

frîftâr, adj. «trompeur». IX, 9.

* *frârûnkunishnân* (*paz.* , *par.* فرارون کنشنان, *tr. p.* نیک کنندکان), adj. pl. « qui font de bonnes actions ». VII, 4, 12. ‖ Le sing. *frârûnkunishn* est composé de *frârûn* « bon » et de *kunishn* « action ».

fratum, adj. num. ordin. « premier ». I, 12.

frajaft, partic. passif « accompli ». IX, 10.

farmân, s. « ordre ». IV, 4.

farmûtan, v. « ordonner ». — *farmût,* 3e p. sing. prét. I, 17; IV, 7. — *farmâyat,* 3e p. sing. aor. IV, 2. — *farmâyîm,* 1e p. pl. aor. V, 9. — pour *farmâyît,* 2e p. pl. aor. V, 5. — *farmâyînd,* 3e p. pl. aor. V, 7.

parîgân, s. pl. « les fées ». IX, 9.

pesakuntan, v. « couper ». — *pesakunît,* 3e p. sing. aor. IV, 13.

* *pasandîtan,* v. « approuver ». — *pasandît* (*paz.* , *par.* پسندید, *tr. p.* پسند کرد), 3e p. sing. prét. II, 14; V, 17; VI, 19; VII, 20; VIII, 23. — , III, 9; IV, 21. ‖ Cf. persan پسند et پسندیدن.

panjum, adj. num. ordin. « cinquième ». VI, 1.

farzand, s. « enfant ». IV, 11, 12, 13.

* *pusar* (*paz.* , *par.* پسر), s. « fils ». II, 12. ‖ Zd *puthra,* persan پسر.

pun, prép. « dans, en, envers, à, par, pour ». I, 1, 7, 9; II, 14; III, 2, 14; IV, 2, 3, 3, 6, 12, 14, 20; V, 2, 2, 3, 7, 8, 9, 9, 10, 16, 17; VI, 6, 15, 15, 16, 19; VII, 10, 13; VIII, 3, 5, 8, 12, 12, 14, 15, 18, 21, 22, 23; IX, 10, 10; — *pun danâ aîg* (*tr. p.* برای این که) « pour que ». V, 10. — , I, 5. Voy. .

* *puncîmîktar* (*paz.*), adv. compar. « de la manière la plus fondée, la plus rationnelle ». IX, 3. ‖ Le positif *puncîmîk* qui serait en paz. *bicîmî,* est formé de *cîm* avec suff. *îk* et préf. *pun* équivalent hzv. de *bi.*

pursîtan, v. « questionner ». — *purs,* impér. 2e p. sing. I, 25. — *pursîh,* 2e p. sing. aor. IX, 3. — *pursâê,* 2e p. sing. aor. I, 23. — *pursît,* 3e p. sing. prét. II, 1; IV, 1; V, 1; VI, 1; VII, 1; VIII, 1. — , III, 1, pour .

padtâk, adj. « évident ». VII, 2.

padtâkînîtan, v. « rendre évident ». — *barâ padtâkînît yekoyemunît,* 3e p. sing. prét. composé. VIII, 12. — *padtâkînît ît,* 3e p. sing. passif. VIII, 22.

pour : *barâ padtînît yekoyemunît,* 3e p. sing. passif « il est montré ». VIII, 21.

pêshak, s. « profession, métier ». VI, 9.

* *Tâjîkân.* V, 12 et *Tâjîkîân* (*paz.* , *par.* تازیان, *tr. p.* عربان), I, 15 s. pl. « les Arabes ». ‖ Cf. pers. تازی « arabe », pehlevi *Tâj,* l'ancêtre des Arabes (Bd, pp. 37, 77), le nom syriaque des Arabes ܛܝܝܐ, et le nom de tribu arabe طی. I, 15.

* *tap* (*paz.*, *par.* تو, *tr. p.* تب), s. « fièvre ». VI, 16. ‖ Zd *tap, tap-ta;* pers. تب « fièvre ».

* *Tarsâkân.* I, 15, 18 et *Tarsakân.* V, 12 (*paz.* , *par.* ترسایان, *tr. p.* فرنکیان), s. pl. « les Chrétiens ». ‖ Cf. pers. ترسا « chrétien ».

tamâ ou *tamman,* adv. « là ». I, 6; III, 6.

tokhmak, s. « graine, germe ». V, 9.

tuvân, adj. « capable de, qui peut ». VII, 17; IX, 2.

tan, s. « corps ». I, 7, 13; IV, 12; V, 9, 9, 10; VII, 4, 13; VIII, 14, 21. — *tanân,* pl. VIII, 20.

tôrâ, s. « bœuf ». III, 4.

* *tankartakîh* (?) s. « activité corporelle (?) » VI, 15. Voy. le commentaire, note 40.

tang, adj. « étroit ». VIII, 5.

* *têj khwârîh* (*tr. p.* تیز آسانی), s. « vif bien-être ». VI, 3. ‖ Cf. zd *âçukhwâthrem.*

* *têj zîvishnîh* (*tr. p.* تیز زندکانی), s. « active existence ». VI, 3. ‖ Cf. zd *âçujîtim.*

* *têj srâyishnîh* (*tr. p.* تیز پرورش), s. « vive protection et nourriture ». VI, 3. ‖ Cf. zd *âçuthrâitim.*

tîshnak, adj. « altéré ». I, 5.

cahârum, adj. num. ordin. « quatrième ». V, 1.

cigûn, adv. « comme ». I, 10; III, 4, 7; IV, 11; VI, 9, 16; VII, 9; VIII, 14, 16, 22, 22.

* *cigûn-mân,* composé de l'adv. *cigûn* et du pron. suff. 1[e] p. pl. VIII, 12.

* *côp* (*paz.*, *par.* چوب), s. « bois », c'est-à-dire « bâton ». IV, 3. ‖ Cf. pers. چوب « bois, bâton ».

cand, pr. indéf. « autant que », IX, 3.

cîbâ, s. « bois à brûler », VI, 5, 15.

cîm (*tr. p.* چرا) 1° adv. « pourquoi? » II, 6; VIII, 2. — 2° pris subst[t] « le pourquoi, la raison d'être ». VIII, 8, 9.

* *cîm-ash* ou *cîmîh* : *lâ cîm-ash ît* ou *lâcîmîh ît* « cela n'a pas de raison ». VIII, 15.

l

li, pr. 1e p. sing. « moi, je ». I, 23, 25; VI, 11, 12; VIII, 10.

lâ, adv. « ne ... pas ». I, 6; II, 8, 13; IV, 8, 14, 20; V, 3, 9, 13, 14, 15; VI, 5, 6, 6; VII, 9, 17; VIII, 8, 15; IX, 2. — *lâ-êc mandom* « ne ... rien » (l'équiv. persan serait نه هیچ چیز). V, 7.

râs, s. « chemin, route ». I, 16; IV, 17.

râmishn, s. « plaisir ». II, 14; V, 17; VI, 19; VIII, 23; IX, 10.

leakhar, adv. « en arrière ». VII, 12. — Préf. en composition avec « re . . . ». I, 14.

râî, postpos. 1° marquant l'acc. IV, 14; IX, 6. — 2° le dat. « pour, à ». IX, 8. — 3° « à cause de ». IV, 18; VIII, 20.

rasîtan, v. « arriver ». — *lâ rasît,* 3e p. sing. aor. IV, 12. — *barâ rasît,* 3e p. sing. aor. V, 10. — *rasand,* 3e p. pl. aor. II, 12.

lak, pron. 2e p. sing. « tu, toi ». I, 10, 23, 25; VI, 12.

lekûm, pron. 2e p. pl. « vous ». V, 5; VII, 5, 9; VIII, 22..

ramak, s. « troupeau ». III, 5, 7.

ravân, s. « âme ». IV, 17, 18; VII, 12.

levatâ, prép. « avec ». II, 10, 12; VII, 10, 11, 13; IX, 8, 9.

rôshan, adj. « clair, lumineux ». VII, 2; VIII, 9, 10. — *rôshantar,* compar. pris adverbt « plus lumineusement ». IX, 3.

rôshanîh, s. « clarté, lumière ». VIII, 13.

lanâ, pron. 1e p. pl. « nous ». V, 9; VI, 15, 16; VIII, 11.

lôît, v. négat. « il n'est pas; il n'y a pas ». II, 8; VIII, 7, 9.

**lôîtâ* (*paz.* , *par.* نیست). VII, 11. Comme le précédent.

leoîn, adv. « par devant ». — *leoîntar,* compar. « plus avant, plus tôt (que n'importe qui) ». VIII, 4. — *ol leoîn,* locut. adverb. « devant, par devant ». I, 18; VII, 12.

lêlyâ, s. « la nuit ». V, 9. VIII, 5.

rêsh, s. « blessure ». IV, 17.

rîman, adj. « sale, impur ». V, 5; VII, 14.

rîmanîh, s. « saleté, impureté ». VIII, 16.

z

zahar, s. « poison, venin ». IV, 12.

zahm, s. « peine, torture ». IV, 2, 3.

zat, part. pass. « frappé ». IX, 9.

ou *zak,* adj. démonstr. « ce ou cette . . . là ». I, 9; II, 10, 12, 14; III, 2; IV, 18, 19; V, 7, 9; VII, 4, 10, 13, 14, 16, 17, 20; VIII, 12, 22; IX, 11.

zaktaluntan, v. « tuer ». — *zaktalund,* 3e p. pl. aor. III, 8.

* *zaktalunishn* (*paz.* , *par.* اوزنشن, *tr. p.* زداری), s. « action de tuer ». IV, 3. ‖ Du radical du précédent avec suff. de noms d'act. *ishn.*

zak-îc, composé de et de la conj. *ic* et de l'*i* d'izâfet « et ceux des . . . . ». I, 18.

zohr, s. « eau bénite ». VI, 15.

* *zanishn,* s. « action de frapper ». II, 13; IV, 3. ‖ De la rac. de *zatan,* avec suff. *ishn.*

* *zandîk* (glose pers. زندی یعنی معنی زند بداند), s. « Zandîk ». I, 3. ‖ Voy. commentaire, note 2, et MKh. XXXVI, 16.

zîvandagîh, s. « vie ». VII, 10.

,

sâstârân (*tr. p.* شکست کنندکان), s. pl. « les despotes ». IX, 9.

* *sâmângar* (*paz.*), adj. « qui forme la limite ». VIII, 19. ‖ *sâmân* « borne », suff. d'agent *gar.*

sakhan, s. « parole ». VII, 20.

Stâkhr (*tr. p.* اصطخر), n. pr. « Istakhar », ville du Fârs. I, 3.

stâyishn, s. « louanges ». V, 14.

sitîgar, adj. num. ordin. « troisième ». IV, 1.

sajît, 3e p. sing. aor. « il convient ». IV, 6; V, 3.

* *sargîn* (*paz.* , *par.* سرکین), s. « fumier ». V, 5; VIII, 16. ‖ Cf. par. سرگین.

gadâ (*par.* خره, *tr. p.* نور), s. « lumière divine, symbole de gloire ». V, 15; IX, 8.

yadâ, s. « main ». IV, 3, 18; V, 2, 13; VII, 16.

dînâ (équiv. hzv. de *dâdistân; tr. p.* حکم), s. « loi ». VI, 8.

* *dîvâr* (*paz.*), s. « mur ». VIII, 22. ‖ Cf. pers. دیوار.

jîvâk, s. « lieu ». III, 2; VIII, 14, 14, 16, 16, 22.

* *sôjâîh* (*paz.* , *par.* سوزانش, *tr. p.* سوزنده), s. « nature de ce qui est brûlant, ardeur ». II, 9. ‖ De pour *sôjâk,* avec suff. abstr. *îh.*

sôjâk, adj. verbal « qui brûle, allumé ». III, 2.

* *sust* (*paz.* , *par.* سست), adj. « faible, mou ». I, 11. || Cf. pers. سُسْت.

* *sûsyâ* (*paz.* , *par.* اسپ), s. « cheval ». III, 4. — *sûsyâân*, pl. VIII, 4. || Syr. , chald. סוּסְיָא, héb. סוס.

dîn ou *dên*, s. « la loi religieuse ». I, 12.

* *sêj* (*paz.* , *par.* سيز, *tr. p.* مرگ), s. « consomption, destruction ». VI, 16. || Cf. zd *ithyêjô*.

shîdâ, s. « dêv ». — Pl. *shîdâân*, IV, 18; VIII, 16. — *shâîdâân*, IX, 9.

shâtîh, s. « joie ». IX, 10.

Yazdân, s. pl. « les Yzeds ». I, 1; V, 14; VIII, 14; IX, 8, 10.

shâyat, 3[e] p. sing. aor. « il convient ». II, 13; « il peut ». VI, 6.

yehabunâtan, v. « donner ». — *yehabun*, 2[e] p. sing. impér. VI, 3. — *yehabûnît*, 3[e] p. sing. aor. VI, 5. — *lâ yehabund*, 3[e] p. pl. aor. I, 11. — *yehabunt havâê*, 3[e] p. sing. prét. composé. I, 6.

shapîr, adj. « bon ». IX, 11.

* *shapîrravân* (*paz.* , *par.* وه زوان, *tr. p.* بهتر روان), adj. « à l'âme bonne ». I, 4. || *shapîr*, et *ravân* « âme ».

* *shapîrdînân* (*paz.* , *par.* وه دينان, *tr. p.* بهدينان), s. pl. « les sectateurs de la bonne loi, les Mazdéens ». I, 15. || *shapîr*, et *dên* « loi ».

* *Yazadt* (*paz.* , *par.* ايزد), n. pr. « Dieu, l'Ized par excellence ». V, 14. || Cf. zd *Yazata*.

Yazadt ou *Yazdt*, mot douteux. I, 5. Voy. commentaire, note 4.

dâtistân, s. « règle, dogme, loi ». IV, 10.

* *dâtak* (*paz.* , *par.* داد), s. « la justice, la loi ». IV, 18. || Partic. passif de *dâ* « établir ».

yâtukân, s. pl. « les sorciers ». IX, 9.

dâtôbarân, s. pl. « les juges ». IV, 15.

dâtan, v. « créer ». — *dât*, 3[e] p. sing. prét. II, 2. — *frâj dât*, 3[e] p. sing. prét. II, 8.

yeâtuntan, v. « venir ». — *yeâtunt*, 3[e] p. sing. prét. I, 7. — *yeâtunît*, 3[e] p. sing. aor. V, 5; VII, 16.

shatrstân, s. « ville, pays ». VI, 9; VII, 15, 16, 17, 18, 19.

shatrdâr, s. « prince, gouverneur ». VII, 16.

yekhsanuntan, v. « tenir, avoir; au fig. considérer, regarder comme ». — yekhsanund, 3e p. pl. aor. I, 11; II, 11; V, 16; VIII, 5. — yekhsanund-ash, 3e p. pl. aor. avec le pron. suff. 3e p. sing. VIII, 17.

* gâs-ê, adv. « une fois, d'un temps(?) ». VII, 18. ‖ De gâs « temps ».

dâshtan, v. inf. « tenir; considérer ». IV, 14, 20. — dâsht, 3e p. sing. prét. II, 14; V, 17; VI, 19; VIII, 23. — leakhar dâsht, 3e p. sing. prét. « il retint ». I, 14. — dârand, 3e p. pl. aor. VIII, 15.

dahishn, s. « la création ». IX, 11.

shashum, adj. num. ord. « sixième ». VII, 1.

shikastan, v. « briser ». — shikast, 1° 3e p. sing. prét. IX, 6; 2° partic. passif. IX, 4, 9.

shem, s. « nom ». I, 1, 12; IX, 10.

yeâmtuntan, v. « arriver ». — yeamtunît, 3e p. sing. aor. II, 10; V, 9. — fraj yeamtunît, 3e p. sing. aor. « il survient, il arrive ». I, 10. — al yeamtunât, 3e p. sing. optat. « qu'il n'arrive pas ». IV, 18.

jâmak, s. « vêtement ». VI, 14.

jân, s. « l'âme ». VIII, 14.

dânâk, adj. « savant, sage ». IV, 14. — dânâkân, s. pl. « les savants, les docteurs ». I, 15, 18.

shûftan, v. « troubler, détruire ». — shûft, partic. passif. I, 13.

* Yahûtân (*paz.*, *par.* جهودان), s. « les Juifs ». V, 12. ‖ Au sing. Yahût, ar. يَهُود, pers. جهود « Juif ».

* Yahûtakân (*paz.*, *par.* جهودان), s. pl. « les Juifs ». I, 15, 18. ‖ Le sing. Yahûtak dérive du précéd. Yahût avec suff. ak.

* shôstan (*paz.*, *par.* شستن), v. inf. « laver ». V, 2, 3. ‖ Cf. pers. شستن, zd khshusta, partic. de la rac. khshud « laver ».

shelam, s. « salut ». IX, 10.

yehevuntan, v. inf. « être ». I, 9. — yehevunt, 3e p. sing. prét. I, 3, 4, 6, 7, 12; VII, 10, 13; IX, 4. — yehevunît, 3e p. sing. aor. VII, 13. — yehevunît ît, prét. composé. VIII, 3. — yehevunât, 3e p. sing. optat. IX, 5, 7, 7, 9, 11. — yehevunît, 2e p. pl. impér. II, 8.

yeaytîuntan, v. « mener, amener ». — barâ yeaytîund, 3e p. pl. aor. III, 5.

* shîrân (*paz.*, *par.* شیران), s. pl. « lions, tigres ». III, 7. ‖ Cf. pers. شیر.

---

kâr, s. « affaire, usage ». V, 15.

kârkirfak, s. « devoirs religieux et œuvres méritoires ». I, 14.

* *kâdîk,* s. « le cadi suprême ». IV, 21; V, 6; VIII, 23. ‖ Ar. قاضى.

kebad, adj. « nombreux ». II, 14; V, 17; VI, 19; VII, 17, 20; VIII, 23.

* *kafshkar* (*par.* کفشکر), s. « cordonnier ». VI, 9, 13. ‖ Cf. pers. کفشگر *kafshgar,* formé de کفش (cf. ar. أسكف et سكّاف « savetier ») et du suff. گر, *gar.*

katâm, pr. ou adj. interrog. « quel? ». IV, 6.

kataruntan, v. « rester ». — *barâ katarunît,* 3e p. sing. aor. III, 2.

karîtuntan, v. « appeler ». — *karîtund,* 3e p. pl. aor. VIII, 20.

kulâ, adj. « tout ». IX, 3. — *kula aish* « chaque personne ». V, 7, 10, 11, 12; VII, 3. — *kula êvak* « chacun ». II, 11. — *kulâ mâ* « tout ce qui ». VIII, 14.

, VI, 10 pour .

, VI, 14 pour .

kirfak, s. « œuvre pie ». VIII, 3.

* *kirfakgarân,* adj. pl. « qui font de bonnes œuvres ». I, 1. ‖ *kirfak,* et suff. *gar.*

kartan, v. « faire ». — *kart,* 3e p. sing. prét. II, 13. — *kart yehavunît,* passif « est fait ». IV, 4.

kûst, s. « côté, partie ». VIII, 21.

, peut-être pour *kusht* (*paz.* , *par.* کشت). IX, 4.

kustîk, s. « le costi ». VIII, 2, 3, 19.

* *kîmunît,* précédé de *madam,* 3e p. sing. aor. « il se lève ». V, 12. ‖ Cf. syr. ܩܘܡ.

kîrâân, s. pl. « moutons ». III, 5.

---

mîyân, s. « le milieu ». VIII, 22.

mâr, s. « serpent ». IV, 11.

* *mahmân* (*paz.* , *par.* ماهمان, *tr. p.* مهمان), s. « hôte, habitant ». I, 7. ‖ Cf. pers. مهمان, zd *maêthman.*

* *Mâmûn,* n. pr. « Mâmoun », septième calife de la maison

abbasside, régna de $\frac{198}{813}$ à $\frac{218}{833}$. I, 16, 17; II, 14; III, 9; IV, 21; V, 6, 17; VI, 19; VII, 20; VIII, 23. ‖ Ar. مأمون.

mân, pron. suff. 1e p. pl. (?). VIII, 12.

makhîtuntan, v. « frapper ». — (*paz.* *par.* بزدن) *barâ makhîtun* pour *makhîtuntan*, inf. « frapper hors, c'est-à-dire chasser en frappant ». VI, 16. — *makhîtunît*, 3e p. sing. aor. II, 12. — *makhîtund*, 3e p. pl. aor. III, 2, 8; IV, 3.

matan, v. « venir ». — *mat*, 3e p. sing. prét. I, 5; VII, 15. — *barâ mat*. I, 6.

martum, s. coll. « hommes ». I, 9; IV, 5.

mayâ, s. « eau ». II, 2, 8, 9, 10; III, 2, 4; V, 2, 3. — *mayâ tan tukhmak* (*paz.* , *par.* او تن تخم, *tr. p.* آب تن تخم يعنى آب كياه), s. « eau dont le corps est de la graine, peut-être extrait de plantes ». V, 9. ‖ Voy. Comment., note 32.

makdruntan, v. « recevoir ». — *makdrunt*, 3e p. sing. prét. II, 14; V, 17; VI, 19; VIII, 23. — *barâ makdrund*, 3e p. pl. aor. VII, 12.

mâ (*paz.* , *par.* چه, *tr. p.* چرا), adv. 1° « pourquoi? » I, 8; 2° « car ». IV, 3; V, 3, 12; VII, 10; VIII, 3; IX, 3.

mâ-t (*paz.*), composé de l'adv. *mâ* « car » et du pron. suff. 2e p. sing. IX, 2.

mâ-sh (*paz.*), composé de l'adv. *mâ* « car » et du pron. suff. 3e p. sing. VIII, 21.

min, prép. « de ». I, 3, 14; III, 2, 5; IV, 8; V, 12; VI, 6, 10; VIII, 22.

* *môjak* (*paz.* , *par.* موزه), s. « soulier ». VI, 12, 13. ‖ Cf. pers. موزه, pehlevi *môk* « chaussure ».

* *most* (*paz.* , *par.* مست, *tr. p.* حاجت), s. « affliction, misère ». IV, 8. Cf. MKh. II, 185 et VII, 24. ‖ Cf. pers. مُسْت.

milyâ, s. « parole ». II, 14.

min-ash, composé de la prép. *min* et du pron. suff. de la 3e p. sing. III, 6; VI, 2, 19.

man, 1° pron. rel. « qui, que ». I, 6; II, 8; III, 5; VI, 6; VIII, 5, 8, 8; IX, 6. *Gabrâ-ê man . . . pun tan* « un homme dans le corps duquel . . . . . ». I, 7. — 2° conj. « que, puisque, car ». I, 10. — 3° pron. interrog. « qui? » II, 2.

man-shân, composé du pron. relat. *man* et du pron. suff. 3e p. pl. II, 11; III, 2; IV, 5.

mindom, s. « chose ». V, 5, 7; VII, 9; VIII, 7, 8, 9.

medammunastan, v. « paraître, sembler ». —

medammunast, 3e p. sing. prét. VII, 20. — *medammunît,* 3e p. sing. aor. VIII, 8.

magupat, s. « mobed ». I, 23, 24; II, 2, 3, 7; III, 3; IV, 9; V, 4, 8; VI, 7; VII, 8; VIII, 6. — *magupatân,* pl. IV, 15.

mînishn, s. « esprit, pensée ». I, 13, 14; VIII, 14.

* *mînôîkkartârîh* (*paz.* , *par.* مینو کردارش, *tr. p.* مینو کرداری), s. « activité spirituelle ». VI, 16. || *mînôîk,* *kartâr* « qui agit », et suff. abstr. *îh.*

* *mînôyîk* (*paz.* , *par.* مینی, *tr. p.* مینو), adj. « spirituel, immatériel ». VI, 16. || *mînû* « esprit, ciel », et suff. adj. *îk.*

ו

Vahrâm, n. pr. « (le feu) Behrâm ». VI, 2.

vâj, s. « prière dont on récite le commencement à voix basse avant certains actes religieux et que l'on achève à haute voix quand ils sont terminés ». — *vâj yehebuntan,* v. « donner le vâdj, et en même temps ce dont le vâj est l'introduction, donner à manger ». — *vâj-ê lâ yehebund,* 3e p. pl. aor. I, 11. — *vâj yehebunt havâê,* 3e p. sing. subj. composé. I, 6. Cf. commentaire, note 6. — *vâj okhduntan* « prendre le vâdj, par ext. se mettre à manger ». — *vâj okhdunam,* 1e p. sing. aor. I, 5. Cf. commentaire, note 5; *vâj okhduntan* s'oppose à *vâj yehebuntan.*

vahisht, s. « le paradis ». VIII, 4, 15.

obduntan « faire ». — *barâ obdunam,* 1e p. sing. aor. VI, 12. — *obdunam,* 1e p. sing. aor. VIII, 10. — *obdunît,* 3e p. sing. aor. IV, 5; VI, 10; VII, 14, 19. — *obdund,* 3e p. pl. aor. III, 6; VIII, 17.

okhduntan, v. « prendre ». — *okhdunt,* 3e p. sing. prét. I, 16; VII, 12. — *okhdunam,* 1e p. sing. aor. I, 5. — *okhdunît,* 3e p. sing. aor. V, 14, 15, 16; VII, 10, 16.

* *nafarît* (*paz.* , *par.* نفرین, *tr. p.* نفرینی), partic. « maudit ». IX, 9. || Cf. pehlevi *nafrîn,* pers. نفرین.

nafshâ (*paz.* , *par.* خویش), pron. réfl. « soi-même ». I, 18; II, 13; III, 5; VII, 16.

nafshâtan (*paz.* et *par. khwêshtan*), pr. rel. « soi-même ». VI, 6; VIII, 12.

vitîrtan, v. « trépasser ». — *barâ vitîrînd,* 3e p. pl. aor. VII, 12.

et *vicârtan,* v. « résoudre une question, expli-

quer». — *vicârum,* 1ᵉ p. sing. aor. I, 25. — *vicârît,* 3ᵉ p. sing. aor. IX, 3.

* *vijîtârîhâ* (*paz.* et *par. vazîdârhâ, tr. p.* اختیار کردن), adv. «d'une manière digne de choix, désirable, approuvable». *Lâ vijîtârîhâ* «il n'est pas conforme à une sage décision (de demander des biens au feu)». VI, 6. ‖ De *vijîtâr,* nom d'agent du verbe *vijîtan* «choisir», et suff. adv. *îhâ.*

ol, prép. «vers». I, 5, 15, 16, 18; II, 8, 10, 12, 13; III, 5, 7; IV, 18; V, 5, 7, 9, 9, 15; VI, 2, 3, 15, 16, 17, 18; VII, 10, 12, 15, 16; VIII, 4; IX, 1. — *ol-ham,* adv. «ensemble, l'un vers l'autre». II, 10, 12.

* *varj* (*paz.*, *par.* ورج, *tr. p.* بزرگی), s. «grandeur, majesté». IX, 8. ‖ zd *varecô.*

varjîtan, v. inf. «agir, exécuter». I, 8.

olâ, pron. et adj. démonstr. «ce . . . . là, celui-là». VI, 6; IX, 9. — *olâshân,* pl. «eux». III, 8.

* *nazâr* (*paz.*, *par.* نزار, *tr. p.* عاجز), adj. «faible». VI, 4. ‖ Pers. نزار.

ozaluntan (équiv. hzv. de *shudan*), v. «aller». — *ozalunt* (*paz.*), impér. «va-t-en». IX, 2. — *ozalund,* 3ᵉ p. pl. aor. VIII, 4. — *andar ozalund,* 3ᵉ p. pl. aor. VII, 18.

* *nazdist* (*tr. p.* نخست et اول), 1° adj. «premier». I, 23. — 2° adv. «d'abord, premièrement». V, 9. ‖ Superl. de *nazd.*

nazdîk, adv. «près». VII, 10, 16.

nasâî, s. «nasaï, toute matière organique en décomposition». III, 2, 7; VII, 6, 11, 13, 14.

vistarg (*tr. p.* بستر), s. «le lit». V. 12.

* *nasrusht* (*tr. p.* نسشی et نسرشت), épith. de la droudje qui souille le corps la nuit. V, 9, 10; VII, 13. ‖ Voy. comment., note 31.

nishastan, v. «s'asseoir». — *nishast,* partic. passé «assis». VIII, 22.

namâj, s. «prière». V, 14; VI, 2.

vinâs, s. «faute, péché». III, 2; IV, 3, 16.

* *vinâskâr* (*paz.*, *par.* وناهکار, *tr. p.* گناهکار), adj. «pécheur». V, 16. — pl. *vinâskârân.* VII, 4, 6. ‖ *vinâs,* et suff. d'agent, *kâr.*

od, conj. «afin que». I, 25; IV, 12; V, 5; VI, 12.

* *vîr* (*paz.*, *par.* ویر), s. «la mémoire». VIII, 14. ‖ Cf. pers. ویر; voy. Darmesteter, *Et. Iran.*, t. II, pp. 183—184.

* *vîrâstan,* s. «façonner». — *vîrâyat,* 3ᵉ p. sing. aor. VI, 14. — *barâ vîrâ,* impér. 2ᵉ p. sing. VI, 11. ‖

Préf. *vi,* rac. *râd;* cf. pers. آراستن *â* + *ras-tan,* پیراستن *pay* + *râs-tan.*

* *nagiristan,* v. « regarder ». — *madam nagirînd,* 3ᵉ p. pl. aor. VIII, 18. ‖ Cf. pers. نگرستن.

vêsh, adv. « davantage ». IX, 3.

vêshhomandîh, probabl. pour *vêshîhâ* (*paz.* et *par. vêshhâ, tr. p.* بسیار), adv. « en grand nombre ». III, 2.

* *nîyâjhomand* (*paz.* , *par.* نیازمندی), adj. « qui a besoin ». VI, 15, 17, 18. ‖ *nîyâj* « besoin », suff. poss. *homand;* cf. pers. نیازمند même sens.

* *nîyâjîk* (*paz.* , *par.* et *tr. p.* نیاز), adj. « qui a besoin ». VI, 16. ‖ *nîyâj,* et suff. adj. *îk,* cf. pers. نیازی.

vîmârîh, s. « maladie ». VI, 16.

nêmak, s. « moitié ». VIII, 14, 15, 16.

nîvak, adj. « bon ». IX, 11. — *nîvaktar,* adv. compar. « mieux ». IX, 3.

* *nîvakîhkâmak* (*par.* نیکش کام, *tr. p.* نیکی مراد), adj. « qui a désir de bien, qui veut du bien ». I, 9; IV, 20. ‖ *nîvakîh* « bonté », *kâmak* « désir ».

gîyâh, s. « herbe ». III, 6.

gabrâ, s. « homme ». I, 4, 7, 10.

(*paz.* , *par.* دو بشته شود), mot douteux de sens et de lecture. VIII, 12.

datîgar, adj. num. ordin. « deuxième ». V, 3.

îc, conj. « aussi ». I, 18; VI, 16.

gujastak, adj. « maudit ». I, 3; II, 1, 8; III, 1; IX, 6. ‖ Cf. J. Darmesteter, *Et. iran.,* I, § 21 et 274.

gajîtan, v. « mordre ». — *gajît,* 3ᵉ p. sing. prét. IV, 11.

* *giriftâr* (*paz.* , *par.* کرفتار), adj. « prisonnier ». II, 11. ‖ Formé avec le suff. *târ* de la rac. du suivant.

* *giriftan* (*paz.* , *par.* کرفتن), v. inf. « prendre ». VII, 18. ‖ Perse *garb,* zd *gerep-ta.*

girt, adv. « autour, en rond ». — *girt yeatunît,* 3ᵉ p. sing. aor. « vient autour, s'amasser ». V, 5.

* *darajîk* (*paz.* , *par.* درزی), s. « tailleur ». VI, 9, 13, 14. ‖ Cf. pers. درزی, même sens.

Garôtmân, s. « le Garoteman ». VIII, 13.

* *darûtgar* (*paz.* , *par.* درودکر), s. « menuisier ». VI, 9. ‖ Cf. par. درودکر.

drûj, s. « droudje ». II, 10; V, 9; VI, 16; VII, 10, 11, 13. — *drûjân,* pl. IV, 18; IX, 9.

darvand, s. « damné, être démoniaque ». II, 8; IX, 4, 9. — *darvandân,* pl. VII, 4, 6, 10.

giravishn, s. « croyance ». VIII, 12.

* *girîstak* (*paz.*), s. « terrier ». VIII, 16. ‖ Cf. zd *geredha.*

dargvish, adj. « pauvre ». VI, 4.

yezderuntan, v. « traîner, mener ». — *yezderunît,* 3ᵉ p. sing. aor. VII, 10.

* *dastafzâr* (*paz.* , *par.* دست اوزار, *tr. p.* آلت), s. « outil ». VI, 11. ‖ *dast* « main » et *afzâr* « instrument ».

dastôbarân, s. pl. « les destours ». IV, 15.

gamlâân, s. pl. « chameaux ». VIII, 4.

yemaleluntan, v. « dire ». — *yemalelunît,* 2ᵉ p. pl. aor. VII, 5. — *yemalelund.* I, 2.

yemîtuntan, v. « mourir ». — *barâ yemîtunît,* 3ᵉ p. sing. aor. VI, 5. — *barâ yemîtund,* 3ᵉ p. pl. aor. VII, 10. — *lâ yemîtunât,* 3ᵉ p. sing. optat. IV, 12.

* *dukhtan,* v. « coudre ». — *dûjît* (*par.* بدوزيد, *tr. p.* بدوزيد), 3ᵉ p. sing. aor. VI, 13. ‖ Cf. par. دوختن et دوزيدن.

davâristan, v. « courir ». — *davârist,* 3ᵉ p. sing. prét. I, 13.

guftan, v. inf. « dire ». II, 13. — *guft,* 3ᵉ p. sing. prét. I, 7, 22, 24; II, 3, 5; III, 3; IV, 9; V, 4, 6; VI, 7; VIII, 6, 8; IX, 1.

gûrsag, adj. « affamé ». I, 5.

gurgân, s. pl. « loups ». III, 7.

dôst, adj. « amical ». I, 4; IV, 14, 20.

, VIII, 20 pour .

* *dushâkâsân* (*paz.* , *par.* دوش آكاهان, *tr. p.* بد خبران), adj. pl. « les mal-instruits ». VIII, 8. ‖ *dush,* préf. péjoratif, et *âkâs* « notion, information ».

dushakhw, s. « l'enfer ». VII. 10.

* *dushdân* (*paz.* , *par.* دشدان, *tr. p.* بددان), adj. « qui sait mal, qui a la science du mal ». IX, 9. ‖ *dush,* et *dân,* rac. de *dânistan* « savoir ».

dushman, s. « ennemi ». II, 11, 12; IV, 14, 20; VII, 15.

* *gaoshosrot* (*paz.*), s. « la sagesse acquise par l'enseignement traditionnel ». VIII, 14. ‖ Zd *gaoshôçruta khratu.*

yom, s. « jour, le jour ». I, 5; VI, 5; VIII, 5.

danâ, pron. démonstr. « ceci ». I, 8; III, 1; IV, 3, 5, 10, 12; V, 1; VII, 1, 2, 7, 9; VIII, 1, 22. — vraisemblablement pour , VI, 3, 8.

* *gumêj* (*paz.* , *par.* کمیز, *tr. p.* نیرنگ), s. « urine de bœuf ». V, 2, 3, 9; VIII, 22. ‖ Zd *gaomâeza.*

* *gumêjdân,* s. « lieu de l'urine ». VIII, 16. ‖ *gumêj,* suff. de lieu *dân.*

Gannâk mînôî, n. pr. « Ahriman ». IX, 9.

gondag, adj. « puant, fétide ». V, 5.

gondagîh, s. « puanteur ». VIII, 16.

* *gêtîyîhâ* (*paz.* , *par.* کیتیها), adv. « terrestrement, en ce monde-ci ». IV, 19. ‖ *gêtî* « le monde », zd *gaêthya,* et *îhâ,* suff. du pl. servant à former des adverbes.

yedruntan, v. inf. « porter ». VI, 2. — *yedrunt,* 3ᵉ p. sing. prét. II, 8. — , faute de copie pour *âsarunît* « il ferme ». VII, 16. — *barâ yedrunît,* 2ᵉ p. pl. aor. V, 5. — *yedrund,* 3ᵉ p. pl. aor. III, 5. — *barâ yedrund,* 3ᵉ p. pl. aor. V, 5. — *yedrunît,* 3ᵉ p. sing. aor. VII, 16.

dakyâ, adj. « pur, propre ». V, 9; VII, 11.

yekoyemuntan, v. « se tenir debout ». — *madam yekoyemunît,* 3ᵉ p. sing. aor. « il se tient debout dessus ». VIII, 22.

andar, 1° prép. « dans ». I, 13; V, 5. — 2° adv. « dedans ». VI, 9.

Abréviations.

AV	Ardâ Vîrâf Nâmah, texte pehlevi, éd. Haug et West.
Bd	Boundéhèche, texte pehlevi, éd. Justi et éd. Westergaard; trad. West.
B. Nat.	Bibliothèque nationale, à Paris.
Dk	Dînkart, texte pehlevi, éd. Pechotan Destour Behrâmdji Sandjânâ.
J. As.	Journal asiatique.
KN.	Kârnâmak -i Artakhchîr -i Pâpakan, texte pehlevi ms.
Mkh	Mînôkhirat, texte pehlevi, éd. Andreas; version pazende, éd. West.
ms.	manuscrit.
Sd Bd.	Saddar Boundéhèche.
Sd Nm	Saddar Nazm.
Sd Nr	Saddar Nasr.
Sh.-lâ-sh.	Shâyast lâ shâyast, trad. West.
Y.	Yasna.
Yt	Yachte ou Yasht.
Vd	Vendidad.

INDEX ALPHABÉTIQUE

des mots pehlvis sous la forme de leur transcription française, les chiffres renvoient aux pages du vocabulaire. — Les quelques mots pazends qui figurent dans cet Index, sont suivis de l'indication du chapitre en chiffre romain et du paragraphe en chiffre arabe du texte où ils sont employés.

PARIS, juin 1884.

Additions et Corrections.

Introduction, page 2, ligne 13 au lieu de «p. 323» lire «p. 289» et ligne 14 après «mars 881» ajouter : «(voy. ibid., p. 323)». — Même page, ligne 21, ajouter : «Voy. pp. 138—139 du t. III des *Textes Pehlevis* de West». — Commentaire, note 19, ajouter : «Dans le *Shikand Gumânîk Vijâr* (West, *Pahlavi Texts,* t. III, pp. 139 et 171), le même personnage est clairement mentionné.»

BEYROUTH, décembre 1886.

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN,
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

44. Etudes d'archéologie orientale, par Ch. Clermont-Ganneau, tome premier, 1re livraison. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis, par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par C. Graux. 15 fr.
47. Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale, par E. Ledrain. 2e et 3e livraisons. 25 fr.
48. Etude sur le texte de la vie latine de Sainte Geneviève de Paris, par C. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh, par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, réunis, classés et publiés, accompagnés de préfaces, de tables et d'un glossaire, par L. Pannier, avec une notice préliminaire par G. Paris, membre de l'Institut. 10 fr.
53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne. Volumes II et III. 27 fr.
55. Les Etablissements de Rouen, par A. Giry, tome Ier. 15 fr.
56. La Métrique naturelle du langage, par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton, avec commentaire contenant toutes les Gloses en vieux-breton, gallois, corniques, armoricain connues, par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les Etablissements de Rouen, par A. Giry, tome second. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par M. Fournier. 5 fr.
61 et 62. Li Romans de Carité et Miserere, du Renclus de Moiliens, publiés par A.-G. Van Hamel. 20 fr.
63. Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. 2e partie. Compilation dite de « Frédégaire », par G. Monod, directeur d'études et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
64. Etude sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031, par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus, Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan, suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par Louis Havet. 5 fr.
66. Le Livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Aboul-Walid Merwan Ibn-Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du Parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Musée du Louvre. Stèles de la XIIe dynastie, par Alb. Gayet. 1re et 2e livraisons. 15 fr.

OUVRAGES

Relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.
DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin, publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. Gr. in-8°. br. 20 fr.
— Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. In-8° br. 8 fr.
GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.
HYMNES AU SOLEIL, composant le XVe chapitre du rituel funéraire égyptien. Traduction comparée par E. Lefébure. 1 vol. in-4°. 25 fr.
INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Egypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
LEDRAIN (E.). Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles et Antiques). Livraisons 1 à 3. In-4°, 100 planches. 37 fr.
LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie : Les Yeux d'Orus, 1 vol. in-4°. 20 fr.
Deuxième partie : Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. In-4°, avec 2 planches. 12 fr.
LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts, publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
MARIETTE-BEY. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
— Le volume de texte se vend à part. 60 fr.
— Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double. 10 fr.
— Une visite au Musée de Boulaq ou Description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi toile. 5 fr.

MARIETTE-BEY. Monuments divers recueillis en Egypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.

— Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.

— Le même ouvrage. Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs. 100 fr.

— Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur, par G. Maspero. Vol. I, avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.

— Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur, par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50

MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.

— Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.

— Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du Musée britannique. In-4°. 6 fr.

— Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la xxe dynastie. Etude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50

— Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.

— De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedasso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.

— Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.

— Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile. 7 fr. 50.

MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. Tomes I à III, in-4°, chaque vol. 10 fr.

Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.

Le 4e volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.

OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Egypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.

— Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2e édition. In-8°. 6 fr.

LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts), reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte, par M. Pierret. Gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.

Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.

PIERRET (P.). Etudes égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope 1 vol. in-4°. 20 fr.

— Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre, traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.

— Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiquee, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8°, publié en 10 fascicules. 60 fr.

— Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8° 7 fr. 50

POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.

RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. (Pour servir de Bulletin à la mission française du Caire.) Prix de souscription : Paris, fr. 30, Union postale, fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40

Les 8 premiers volumes sont en vente.

REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des Musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et facsimilés. In-4°. 25 fr.

— Apocryphes coptes du Nouveau Testament. Textes. 1er fascicule. In-4°. 25 fr.

— Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. In-4°. 100 fr.

RITUEL funéraire des anciens Egyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le papyrus du Musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Livr. 1 à 5. Gr. in-f°; la livraison. 25 fr.

ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Egypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.

— Croyances de l'Egypte à l'époque des Pyramides. In-8°. 50 c.

— Recherches sur le calendrier macédonien en Egypte et sur la chronologie des Lagides. In-4°. 6 fr.

ROUGÉ (E. de). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.

— Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon. précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, sur les résultats généraux de sa mission en Egypte. 1 vol. gr. in-4°, accompagné de 8 pl., dont 5 doubles. 20 fr.

SAULCY (F. de). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.

SCHACK (Gr. v.). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1te u. 2te Hälfte. Paris, 1883. Pet. in-f° br. 8 fr.

Paris. — Imp. polyglotte A. Lanier, 14, rue Séguier.